

FOUILLES
À SAMARA EN MÉSOPOTAMIE

UN PALAIS MUSULMAN
DU IX^E SIÈCLE

PAR

M. H. VIOLLET

ARCHITECTE DIPLÔMÉ PAR LE GOUVERNEMENT

EXTRAIT
DES MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS
À L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
TOME XII, 2^e PARTIE



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11

MDCCCXI

A. Maus. J. Meinich
Hommage en partant
Viollet Henry
18 Dec 1911
2

TIRAGES À PART

DES

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11, À PARIS.

- AMÉLINEAU (E.). Notices des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale renfermant des textes bilingues du Nouveau Testament, avec six planches (1895)..... 4 fr. 70
- BABELON (E.). La théorie féodale de la monnaie (1908)..... 3 fr. 20
- BABIN (C.). Rapport sur les fouilles de M. Schliemann à Hissarlik (Troie), avec deux planches (1892)..... 2 fr.
- BARTHÉLEMY (A. DE). Note sur l'origine de la monnaie tournois (1896)..... 0 fr. 80
- BERGER (Ph.). Mémoire sur la grande inscription dédicatoire et sur plusieurs autres inscriptions néo-puniques du temple d'Hathor-Miskar à Maktar (1899)..... 4 fr.
- Mémoire sur les inscriptions de fondation du Temple d'Esmoun à Sidon (1902)... 3 fr. 20
- BERGER (S.). Notice sur quelques textes latins inédits de l'Ancien Testament (1893). 1 fr. 70
- Un ancien texte latin des Actes des Apôtres, retrouvé dans un manuscrit provenant de Perpignan (1895)..... 2 fr.
- Les préfaces jointes aux livres de la Bible dans les manuscrits de la Vulgate; mémoire posthume (1902)..... 3 fr. 50
- CAGNAT (R.). Les bibliothèques municipales dans l'Empire romain (1906)..... 2 fr. 10
- Les deux camps de la légion III^e Auguste à Lambèse, d'après les fouilles récentes (1908). 4 fr.
- CARRA DE VAUX (Baron). Le livre des appareils pneumatiques et des machines hydrauliques par Philon de Byzance, édité d'après les versions arabes et traduit en français (1902)..... 8 fr. 50
- CARTON (D^r). Le théâtre romain de Dougga, avec dix-huit planches (1902)..... 10 fr.
- Le sanctuaire de Tanit à El-Kénissia (1906)..... 9 fr. 20
- CHABOT (Abbé J.-B.). *Synodicon orientale*, ou Recueil de synodes nestoriens (1902).... 30 fr.
- CHAVANNES (Éd.). Dix inscriptions chinoises de l'Asie centrale, d'après les estampages de M. Ch.-E. Bonin (1902)..... 6 fr.
- CORDIER (IL). Un interprète du général Brune et la fin de l'École des Jeunes de langues (1911)..... 4 fr.
- CROISSET (Maurice). Observations sur la légende primitive d'Ulysse (1910)..... 2 fr.
- CUMONT (Franz). La théologie solaire du paganisme romain (1909)..... 1 fr. 70
- CUQ (Ed.). Le colonat partiaire dans l'Afrique romaine, d'après l'inscription d'Henchir Mettich (1897)..... 3 fr.
- DELABORDE (H.-F.). Les inventaires du Trésor des chartes dressés par Gérard de Montaigu (1900)..... 3 fr. 50
- DELISLE (L.). Notice sur un psautier latin-français du XII^e siècle (ms. latin 1670 des nouvelles acquisitions de la Bibliothèque nationale), avec fac-similé (1891)..... 1 fr. 10
- Anciennes traductions françaises du traité de Pétrarque sur les remèdes de l'une et l'autre fortune (1891)..... 1 fr. 40
- Notice sur la chronique d'un anonyme de Béthune du temps de Philippe Auguste (1891)..... 1 fr. 70
- Fragments inédits de l'histoire de Louis XI par Thomas Basin, tirés d'un manuscrit de Göttingue, avec trois planches (1893).. 2 fr. 60
- Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes, avec six planches (1896). 6 fr. 50
- Notice sur la chronique d'un dominicain de Parme, avec fac-similé (1896)..... 2 fr.
- Notice sur un livre annoté par Pétrarque (ms. latin 2201 de la Bibliothèque nationale), avec deux planches (1896)..... 1 fr. 70
- Notice sur les Sept psaumes allégorisés de Christine de Pisan (1896)..... 0 fr. 80
- Notice sur un manuscrit de l'église de Lyon, du temps de Charlemagne, avec trois planches (1898)..... 1 fr. 70
- Notice sur une *Summa dictaminis*, jadis conservée à Beauvais (1898)..... 1 fr. 70
- Notice sur la Rhétorique de Cicéron, traduite par maître Jean d'Antioche, avec deux planches (1899)..... 3 fr. 50
- Notice sur un registre des procès-verbaux de la Faculté de théologie de Paris, pendant les années 1505-1533 (1899)..... 3 fr. 80
- Notice sur les manuscrits du «Liber Floridus», de Lambert, chanoine de Saint-Omer (1906)..... 8 fr. 60
- Le livre de Jean de Stavelot sur saint Benoît (1908)..... 2 fr.
- Enquête sur la fortune des établissements de l'Ordre de Saint-Benoît en 1338 (1910). 3 fr.
- DELOCHE (M.). Saint-Remy de Provence au moyen âge, avec deux cartes (1892)..... 4 fr. 40
- De la signification des mots *pax* et *honor* sur les monnaies béarnaises et du s barré sur des jetons de souverains du Béarn (1893). 1 fr. 10

(Voir la suite à la page 3 de la couverture.)

FOUILLES
À SAMARA EN MÉSOPOTAMIE

UN PALAIS MUSULMAN
DU IX^e SIÈCLE

FOUILLES

À SAMARA EN MÉSOPOTAMIE

UN PALAIS MUSULMAN
DU IX^E SIÈCLE

PAR

M. H. VIOLLET

ARCHITECTE DIPLÔMÉ PAR LE GOUVERNEMENT



EXTRAIT

DES MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS
À L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
TOME XII, 2^e PARTIE



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE



LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11



MDCCCX1

FOUILLES
À SAMARA EN MÉSOPOTAMIE⁽¹⁾.

UN PALAIS MUSULMAN
DU IX^E SIÈCLE.

PRÉLIMINAIRES.

L'art musulman est resté jusqu'à ces dernières années dans une sorte d'oubli un peu dédaigneux, et en dehors de notre enseignement artistique. Il ne semble pas cependant mériter un pareil mépris, il doit prendre place et peut faire bonne figure dans l'histoire générale de l'Art. Parallèlement aux recherches classiques et aux magnifiques travaux sur la haute antiquité, un mouvement s'est dessiné en faveur des études musulmanes. On ne connaissait guère jusqu'à présent cet art que par quelques rares ouvrages sur les monuments les plus connus de la période islamique. Des savants ont voulu étudier ses origines et sont allés les chercher là où on pensait bien les

⁽¹⁾ Cf. *Comptes rendus*, mai 1909. *Mémoires présentés par divers savants*, t. XII, 2^e partie.

trouver, c'est-à-dire dans les plaines de la Mésopotamie sur les rives du Tigre et de l'Euphrate, qui virent fleurir une ère de prospérité incomparable (qu'elles n'ont jamais revue depuis), à l'apogée de l'empire arabe, sous le règne des Abbassides, qui dura près de cinq siècles.

Le style qui s'élabore sous les Omeyades, premiers dépositaires de la loi du prophète, et qui se traduit en Égypte et en Syrie par l'édification de mosquées qui ont leurs caractères propres, n'est pas nettement défini.

Sur l'ordre des chefs arabes, les premiers monuments sont élevés rapidement, en tirant parti des ressources des pays conquis; on prend les matériaux, les colonnes, les chapiteaux des monuments existants, on adapte des églises chrétiennes au nouveau culte. Aucun principe déterminé ne préside à cette éclosion d'un art qui s'ignore encore.

L'art byzantin est à son apogée, Sainte-Sophie vient d'être définitivement relevée par Justinien, tous les monuments chrétiens de la Syrie ont en eux ce même parfum d'exotisme que leur imprègne ce je ne sais quoi d'oriental allié aux formes classiques. Les musulmans vont pouvoir s'inspirer, adopter même ce style qu'ils comprennent, ils en élimineront peu à peu les éléments de source occidentale, pour ne conserver que le caractère oriental, qui s'accentuera toujours davantage dans leurs œuvres en se transplantant à Bagdad, au cœur même de leur pays d'origine. Les révolutions politiques, en déplaçant le centre de la puissance arabe, devaient assurer, du même coup, le triomphe des influences orientales, tempérées, adoucies, affinées, par leur séjour sur les côtes de la Méditerranée.

Ce style n'est encore, en Syrie, que l'indication timide d'un

art naissant, qui a la volonté de conquérir sa liberté et d'affirmer son indépendance.

Sous quelles influences se développent ces premiers symptômes d'une poussée artistique nouvelle? Quelles sont les attaches de l'empire arabe avec le monde antique? Ces questions sont actuellement à l'étude. La discussion s'est malheureusement engagée trop tôt. On a voulu tirer des conclusions avant de posséder les matériaux nécessaires à l'édification d'une théorie, toujours subversive et dangereuse quand elle n'est basée que sur des données incertaines et vagues ⁽¹⁾.

. Il ne faut pas, je crois, chercher une source unique d'influence.

On a d'abord vu, dans l'art musulman, une éclosion spontanée de l'esprit sémitique. Puis, tour à tour, on a cherché à démontrer l'origine copte des arts islamiques, puis sassanide, et enfin byzantine.

La vérité est entre ces diverses solutions. Il ne faut pas oublier que l'art islamique, qui a cela de commun avec l'art grec, s'étendit très rapidement avec une parfaite unité sur un immense territoire, qui allait de Gibraltar aux Indes, et du Soudan au Turkestan. Mais tandis que les Grecs imposaient leurs traditions et leur culture artistique aux vaincus, les armées d'Omar et de Walid, au contraire, qui n'apportaient avec elles aucune tradition (si ce n'est quelques rudiments d'art nomade : tapisseries, tapis, cuirs, broderies), adoptaient les usages et les mœurs de chaque peuple nouvellement conquis. Les traditions constructives, les méthodes d'ornementation

⁽¹⁾ L'accord n'est pas encore fait sur les sources et les origines de l'art musulman. La lutte est vive. Cf. de Vogüé, Dieulafoy, Clermont-Ganneau, Diehl, Saladin, Brehier, Strzygowsky, Herzfeld, etc.

locales de chacune de ces petites patries sont conservées, et se transmettront d'une région à l'autre, à la faveur des déplacements fréquents du pouvoir, des conquêtes des armées; elles s'unifieront pendant les périodes pacifiques, où l'empire musulman sera sous la domination d'un même sceptre.

L'évolution architecturale d'un tel peuple est complexe et il faut y voir, à mon sens, pour l'expliquer, l'apport le plus varié des éléments les plus disparates des civilisations avoisinantes. Ces éléments hétérogènes, en passant sous un nouveau ciel, et en se pliant à des exigences et à des besoins nouveaux, s'unifient, se nationalisent, si l'on peut s'exprimer ainsi.

Cette vérité ne se vérifie nulle part plus sûrement que dans l'étude de l'art musulman :

Émigré, dès sa naissance, des côtes de la Méditerranée, avec un bagage copte et grec, sur les rives du Tigre, il se développe sur un terrain plein de souvenirs et de traditions, élève ses villes sur les ruines assyriennes, recouvertes elles-mêmes de ruines parthes ou lakhmides, hérite de la civilisation sassanide qui se meurt. Pendant près de cinq siècles de prospérité et de splendeur, cet art va grandir, se développer, vivre au centre d'une région qui se trouve en contact continu avec les peuples les plus divers. La Perse et les Indes, Byzance, l'Égypte, et toute la Méditerranée, lui apporteront tout ce qui constituera le style musulman.

D'importants ouvrages ont paru à l'étranger sur ces questions, à la suite de missions d'études. En France, le regretté général de Beylié⁽¹⁾ a été un des premiers à en montrer l'intérêt par la publication de ses notes d'un voyage en Mésopotamie.

⁽¹⁾ *Prome et Samara*, Leroux, 1907.

J'ai suivi la route qu'il avait tracée, et j'ai orienté mes recherches archéologiques dans la même direction.

J'ai déjà eu l'honneur de présenter à l'Académie, en mai 1909, une première étude sur des monuments de cette région⁽¹⁾. Le Ministre de l'instruction publique m'a confié une mission qui m'a permis de retourner y compléter mes travaux, et je suis heureux de pouvoir exposer en partie le résultat de mes recherches.

Je tiens à remercier ici mon ami A. Godard, qui a été pour moi un précieux auxiliaire, savant et dévoué, pendant toute cette campagne.

Au hasard de la route, guidé seulement par les géographes anciens et par les grands faits de l'histoire, dans ce pays où tant de civilisations sont enfouies, on rencontre des ruines de toute nature dont l'étude vous déconcerte bien souvent. Autant d'énigmes archéologiques⁽²⁾.

⁽¹⁾ Cf. *Comptes rendus*.

⁽²⁾ Les imposantes ruines du château d'El Okhaïder situées près de Kerbéla et visitées presque simultanément pour la première fois par L. Massignon (cf. *Mémoires de l'Institut Français d'archéologie du Caire*, 1910) et par Miss G. L. Bell (cf. *Amurath to Amurath*, Londres, 1911) en sont un exemple, elles mettent en échec la perspicacité de l'archéologue. M. Dieulafoy croit pouvoir dater cette construction du dernier quart du VI^e siècle, c'est-à-dire immédiatement avant la période islamique; s'appuyant sur ce qu'il considère comme les conclusions nécessaires de la présente étude, M. Dieulafoy s'exprime ainsi : « L'architecture et la décoration musulmanes étaient achevées dès l'époque de

Samara. Par conséquent, tous les grands monuments où elle n'est que rudimentaire sont très probablement antérieurs, tel le château d'El Okhaïder en Mésopotamie. » (*Comptes rendus A. I. et B.-L.*, mars 1911.)

Miss Bell ne partage pas l'opinion de l'éminent académicien, elle pense que ce palais a été élevé dans les premiers temps de l'Islam. Je fus assez heureux pour pouvoir moi-même visiter et étudier ces ruines en août 1910, et j'acquis la conviction que ce palais était bien musulman, les procédés de construction employés ne peuvent pas laisser de doute. Ma conviction s'affermi encore, lorsque quelques coups de pioche dégagèrent un mihrab au centre du mur sud d'une grande salle que Miss Bell dans son étude qualifiait à juste titre de mos-

Cette confusion des premiers temps est frappante dans les ruines de Samara. De ce mélange d'influences, l'art musulman se dessinera peu à peu sur le terrain même que j'étudie.

C'est ce que m'ont permis de constater les fouilles superficielles que j'ai pu pratiquer cette année, dans les ruines du château construit, au début du ix^e siècle, par Al-Moutasim, fils d'Haroun al-Raschid. La grande obligeance des autorités turques m'a bien facilité la tâche.

En juin 1910, nous quittions Bagdad pour aller à Samara. Après un court séjour au château d'El-Aschick⁽¹⁾, où j'ai pratiqué quelques sondages qui feront l'objet d'une étude spéciale, nous nous installons sur les ruines mêmes de « Dar-el-Khalife ».

Je me proposais de rechercher, par des sondages bien choisis, le plus de traces possibles de murs dans les points obscurs du chaos que forment ces ruines, et d'arriver à déterminer ainsi très exactement la composition de ce vaste palais⁽²⁾.

quée. Même sans tenir compte de la découverte de ce mihrab, les déductions que M. Dieulafoy tire de mon étude en faveur d'El Okhaïder, non musulman, ne me paraissent pas probantes. L'architecture et la décoration musulmanes n'étaient nullement achevées à Samara, elles s'élaboraient seulement, en fusionnant les divers styles dont elles s'inspiraient. L'entrelacs n'existe même pas encore. Mais le style musulman même complètement défini à Samara, il ne s'ensuit pas, me semble-t-il, qu'El Okhaïder puisse être attribué à une période antérieure à l'Islam, parce qu'il ne possède qu'une décoration rudimentaire. Les revêtements décoratifs de plâtre ou de stuc ont pu disparaître complètement dans ce palais mal construit. Ils ont très bien

pu aussi ne pas exister du tout, pour la raison que ce palais édifié sans doute à la hâte et comme résidence de campagne fut construit en mauvais matériaux (pierres et cailloux noyés dans du mortier : blocaille) et ne comportait pas la riche décoration qu'un khalife pouvait désirer dans une résidence royale comme Samara ou Bagdad.

⁽¹⁾ Cf. *Mémoires présentés par divers savants*, t. XII, 2^e partie, p. 15.

⁽²⁾ Sarre, Herzfeld et le général de Beylié, qui étaient passés à Samara en 1906-1907, n'avaient vu qu'une partie de ce palais, je fus assez heureux pour découvrir l'ensemble de cette vaste composition. Tout naturellement je désirai compléter cette étude.

L'exécution de ce programme entraînait d'assez grosses difficultés, que mes maigres ressources ne devaient pas vaincre pleinement.

Nous pûmes cependant séjourner près d'un mois et demi, en maintenant presque continuellement sur le chantier une soixantaine d'ouvriers, malgré la très forte chaleur, qui atteignait certains jours jusqu'à 48 degrés à l'ombre, ce qui rendait le travail lent et pénible. Je les avais divisés en équipes de quatre, établies en des points fixes que nous leur désignions chaque jour, et que nous visitions deux fois dans la même journée. D'après les indications prises sur le terrain, nous placions de préférence les équipes à des croisements de murs supposés. Ces recherches de murs entraînèrent des mouvements de terre assez considérables, parce que nous ne rencontrions, en général, les traces de murailles qu'aux derniers lits de fondation, tout le reste ayant été déjà enlevé, brique à brique, par les Arabes. L'avantage de ces grandes excavations fut de nous faire retrouver une grande quantité de fragments décoratifs, que nous étudierons tout à l'heure.

Je voudrais d'abord dire quelques mots sur l'édifice lui-même.

LE PLAN.

Par sa conception, il trahit surtout son origine persane. Avec ses grandes esplanades bordées de canaux de marbre, ses bassins, ses fontaines, ses salles fraîches, ses grandes perspectives d'eau, où le soleil couchant venait faire miroiter ses derniers rayons, il rappelle les palais de Kasr-i-Chirin, Haouch-Kouri, etc., décrits par M. de Morgan ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ *Recherches archéologiques de la Mission de M. J. de Morgan en Perse*, t. IV.

Ce palais se divise en deux parties très nettes, avec des adjonctions souvent postérieures à sa date de construction :

En premier lieu, la partie d'habitation qui se groupe autour des salles d'apparat. C'est la partie riche, construite avec soin, dans laquelle on n'a pas ménagé la décoration; les ornements, faits des matériaux les plus divers, rehaussaient de leur éclat les salles déjà imposantes par leurs dimensions. Elle était presque entièrement construite en briques cuites, avec des murs solides, qui varient de 1 à 2 mètres d'épaisseur.

La seconde partie, les jardins, qui sont surtout de vastes esplanades bordées de parterres de fleurs, avec des allées sablées, des grottes, de petits édifices dont la destination n'est pas toujours facile à définir. Toute cette partie, qui est généralement en briques crues, possède aussi des murs épais, contrebutés de piliers tantôt ronds, tantôt carrés, assis le plus souvent sur des fondations en briques cuites.

Je ne m'attarderai pas à la description détaillée de ce palais, qu'on pourra lire bien plus facilement sur le plan ⁽¹⁾; j'insisterai seulement sur certaines parties, qui mettent en valeur des points intéressants. (Voir planche I, plan général.)

Nous avons tout d'abord cherché à déterminer exactement les salles qui entouraient immédiatement la partie centrale encore debout.

Les fouilles F, P, E, V (pl. I et II, détails) nous ont fait constater qu'immédiatement derrière la grande salle du trône se trouvait une enfilade de cinq pièces parallèles, de 15 mètres de longueur chacune, communiquant entre elles par une large baie de 3 m. 50, percée sur le grand axe général, pro-

⁽¹⁾ Cf. les ouvrages suivants : DE BEYLIE, *Amurath to Amurath*, London, 1911; *Prome et Samara*, Paris, 1907; HERZFELD, F. SARRE et E. HERZFELD, *Archäol. Reise im Euphrat- und Tigris-Gebiet*, Berlin, 1911; Miss G. L. BELL,

duisant ainsi un bel effet de perspective. Au nord de ces cinq salles, un grand péristyle à piliers carrés s'ouvrait sur une cour intérieure dont le centre était occupé par des bassins. La fouille F a mis à jour un des piliers autour duquel courait, à la base, la décoration que l'on peut voir sur la photographie n° 1, planche VIII.

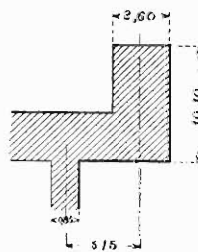
En suivant le grand axe, on rencontre bientôt une grande salle carrée avec, au centre, un motif également carré. Puis deux galeries souterraines creusées dans le rocher, parallèles entre elles et perpendiculaires au grand axe.

Enfin, sans doute par une nouvelle succession de pièces parallèles, continuant la perspective dont nous avons déjà parlé, on arrive à un motif d'architecture, très important à en juger par les fondations de 2 m. 60 de largeur que la fouille Y a mises à jour (croquis n° 1), encadrant la porte d'accès aux jardins, dans lesquels on ne pouvait pénétrer qu'en descendant quelques marches. (Voir pl. I.)

A droite et à gauche de la partie du plan que nous venons de décrire sommairement, des cours intérieures assez vastes donnaient jour à de très nombreuses pièces d'habitation.

C'est dans cette section du plan que les fouilles ont été poussées le plus activement, c'est elles qui ont mis à jour le plus grand nombre de fragments décoratifs sur lesquels je reviendrai tout à l'heure; elles ont également permis de constater certains procédés de construction qu'il est intéressant de signaler.

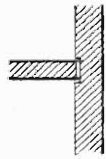
La plupart des gros murs sont chaînés par des pièces de bois assemblées ou juxtaposées, que nous avons retrouvées réduites



Croquis n° 1.
Fouille Y.

en poussière, mais répandant encore fortement l'odeur du bois de santal. Procédé sassanide employé au Takt-i-Kesra, et qu'il n'est pas surprenant de retrouver ici, puisque les musulmans ont continué à l'employer jusqu'à nos jours.

Cette préoccupation de rendre la construction homogène n'empêche pas l'architecte musulman de déroger parfois à cette règle, et on est surpris de découvrir des murs qui viennent s'encastrent dans un mur perpendiculaire à la façon d'une poutre de bois, comme le montre la fouille H. (Pl. II et croquis n° 2.)



Croquis n° 2.
Fouille H.

A signaler aussi la trouvaille faite à la fouille K, dans un mur, d'une petite excavation fermée par un morceau de bois, et, à l'intérieur de celle-ci, les ossements d'un petit animal. Serait-ce quelque chose d'analogue à cette habitude de notre moyen âge, d'enfermer un chat vivant dans un des murs de la nouvelle construction ⁽¹⁾? (Voir plan, pl. I.)

Suivant les procédés assyriens les vantaux des portes devaient pivoter autour de leurs gonds encastés dans une sorte de crapaudine placée à la base. C'est du moins ce que permet de supposer la disposition des angles des murs, qui sont coupés et évidés en quart de cercle au droit de la voussure. Mais on ne se rend pas bien compte de la nécessité de trois évidements semblables de chaque côté de la porte. Peut-être ces rainures étaient-elles là seulement pour fixer un revêtement décoratif qui dessinerait une ouverture sans porte. (Voir détail, pl. II.)

La fouille U mit à jour deux canaux, situés immédiatement sous le dallage, dont la structure est intéressante comme on peut

⁽¹⁾ Cf. P. LACROIX; DUPONT-FERRIER, *Journal des Débats*, 21 janvier 1911.

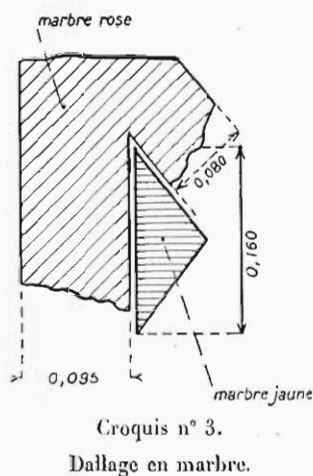
en juger par le croquis. (Pl. II et phot. n° 3, pl. VI.) Des pièces de bois bien ajustées en assuraient la rigidité, et sur ces pièces venaient se fixer des plaques de cuivre ou de plomb.

La fouille G, sous les arcs, a retrouvé le niveau du sol, encore recouvert d'un dallage composé de grandes briques plates mesurant : $\frac{0 \text{ m. } 30 \times 0 \text{ m. } 30}{0 \text{ m. } 04}$. Ce modeste carrelage a dû remplacer un revêtement plus riche en marbre rose dont nous avons retrouvé quelques morceaux. (Croquis n° 3 et phot. I, pl. XXIII.)

Tout autour des salles courait une rigole, de 0 m. 10 à 0 m. 15 de profondeur sur 0 m. 08 à 0 m. 13 de largeur, comme elle est représentée sur la planche VIII.

Si nous continuons notre visite rapide du château, nous arrivons dans les jardins et les annexes. La grande esplanade avait ses murs latéraux décorés de pilastres cannelés, dont les intervalles étaient alternativement de 4 m. 70 et de 3 m. 15. Dissymétrie dont on ne comprend pas la nécessité. (Croquis pl. I, et phot. 4, pl. V.) Les murs étaient renforcés de contreforts carrés et extérieurs tous les 15 mètres environ. (Phot. 5, pl. V.)

A l'extrémité de ce grand parterre, je me bornerai à signaler la curieuse disposition de ces grottes creusées dans le rocher et groupées autour d'une cour carrée, dont le centre était indubitablement occupé par un bassin. La disposition générale de cet ensemble offre un intérêt particulier, par sa recherche des symétries, des circulations, et son observance des axes. La percée des deux baies, qui se font vis-à-vis et font communiquer les trois grottes de chaque face, entraîne l'éta-



blissement de deux niches dans le mur de fond, aux deux extrémités de l'axe de ces baies. Les principes de composition d'un plan sont observés là, comme ils le sont dans l'ensemble de ce palais. Sur la face nord, une galerie, de 0 m. 80 de largeur sur 1 mètre de hauteur, débouche au fond de la grotte centrale; nous n'avons pu en atteindre l'extrémité; l'arrivée des eaux se faisait sans doute par là. (Pl. III; phot. 1, 2, pl. VI.)

Nous avons pu retrouver, sur la face ouest, les deux escaliers d'accès à ce serdab, et nous les avons fait dégager. Les marches n'existent plus, mais il en reste la trace sur les murs d'échiffle, qui sont encore revêtus de leur parement de plâtre. Elles mesuraient 0 m. 17 de hauteur, le giron 0 m. 32 de profondeur. En dégagant ces escaliers, de nombreux fragments de décoration en plâtre et des morceaux de marbre ont été trouvés en grande quantité.

On peut remarquer sur la face nord, qu'une fouille a mise à jour, des murs de soutènement en briques, construits probablement à la suite d'un effondrement du rocher, et qui ont changé la disposition des grottes sur cette face en les diminuant.

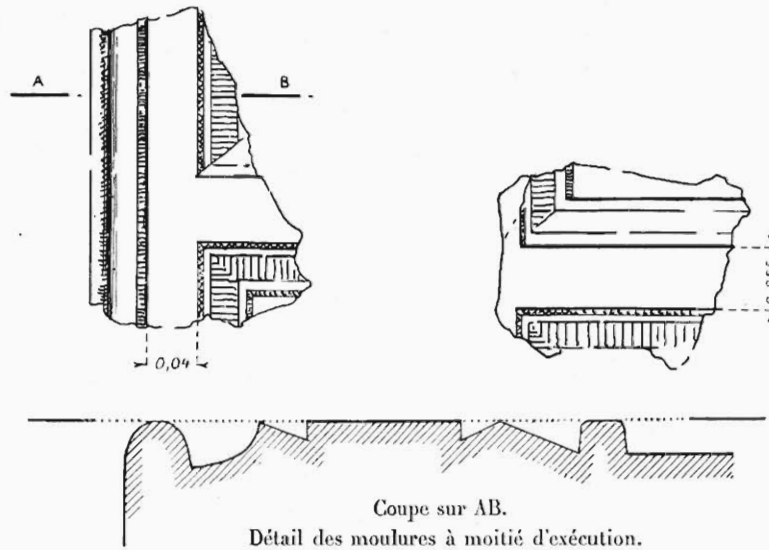
Tous les arcs de cet ensemble sont des arcs persans, à l'exception des fenêtres en M et en N qui ont un profil très surbaissé.

A droite et à gauche de cette grotte, qui à en juger par les traces qu'on aperçoit encore était certainement surmontée d'un motif architectural imposant occupant le point central de la perspective de l'esplanade, se trouvaient deux constructions identiques qui l'encadraient.

L'une d'elles, relativement bien conservée et dont je donne le plan détaillé (pl. III, phot. 1, pl. V), montre une disposition assez particulière et dont on ne voit pas bien la destination. On remarquera les deux niches, trompes d'angle qui soute-

naient sans doute une demi-coupole : pour ne pas faire une saillie trop prononcée sur les parois des murs, elles ne sont pas inscrites dans l'angle de ces murs, mais le chevauchent.

En descendant vers les arcs, et en tournant au nord avant d'y arriver, nous abordons une partie du plan qui paraît bien être une adjonction à l'édifice primitif, sans pour cela d'ailleurs lui enlever de son intérêt. Je veux parler de cette vaste cuvette



Croquis n° 4. — Moulurations en plâtre trouvées devant les grands arcs.

creusée à ciel ouvert que j'ai déjà signalée et que j'étais porté à prendre pour une arène. Une fouille P, pratiquée sur la pente en vue de retrouver des gradins, n'a donné aucun résultat; par contre la mensuration exacte et l'étude des lieux ont permis de reconstituer la disposition de ses rampes d'accès. Le plan prend la forme d'une croix grecque dont les branches seraient très peu développées. A l'extrémité de chacune d'elles, une porte centrale d'accès, et sur les deux faces latérales, un plan

incliné qui conduisait aux parties basses de la cuvette. La partie centrale, circulaire, est à un niveau encore inférieur. Bassin ou arène, ces dispositions répondent également bien à ces deux hypothèses. (Pl. I.)

Pour terminer la description de cet ensemble, il ne me reste qu'à signaler les grandes pièces d'eau, peu profondes, qui s'étendaient au pied de la falaise, et dans lesquelles venait mourir une cascade qui occupait tout le front des trois arcs. (Une fouille pratiquée en R' a démontré que des murs de soutènements de 0 m. 80 d'épaisseur occupaient les 14 tranchées encore visibles parallèles et en gradins.) Un grand bassin rectangulaire, de 124 m. 50 de long sur 62 mètres de large, recevait les eaux de la cascade. Il était bordé d'une plate-bande, sur laquelle on remarque à intervalles réguliers une série continue de trous peu profonds : petits bassins secondaires ou motifs décoratifs (l'absence de traces de fondation ne peut faire admettre que ces deux hypothèses). A l'extrémité de ce lac, dans son axe, un canal qui conduit à l'ancien lit du fleuve, distant du pied de la falaise de près de 500 mètres, aboutit à un petit édicule, abri-fontaine, qui se mirait dans les eaux du Tigre. (Pl. I.) De nombreux fragments de marbre et de briques de pavage ont été trouvés sur les bords de ces divers bassins.

Ces jeux d'eau au murmure léger, miroitant au soleil couchant dans la paix des beaux soirs d'Orient, devaient être d'un grand effet, vus de la terrasse qui bordait la façade.

Le Khalife pouvait oublier, devant ce beau spectacle de la nature, dont les Orientaux sont si friands, les soucis du pouvoir.

L'ORNEMENTATION.

Les fouilles ont eu pour heureux résultats, comme je le disais tout à l'heure, de mettre à jour de très nombreux fragments de décoration de toute nature, marbre, stuc, plâtre, briques émaillées, bois sculptés, mosaïques de verre. De composition très variée et de style peu homogène, cette décoration ornementale suggère quelques réflexions.

Je crois tout d'abord pouvoir en tirer cette conclusion principale, à laquelle j'ai déjà fait allusion, qu'en Orient la construction ne marche pas de pair avec la décoration.

La construction est née dans le pays, des survivances et des traditions des « oustads » ou maîtres maçons. « On est trop porté, comme le dit excellemment Choisy, à regarder les édifices arabes comme exécutés exclusivement par des architectes appelés du dehors ⁽¹⁾. »

Il en va tout différemment de la décoration, elle ne fait pas corps avec la construction, les matériaux employés sont indépendants de la construction. La décoration n'est autre chose qu'un revêtement, et habille, peut-on dire, la structure de l'édifice, comme les tapis et les tentures décoraient les tentes des nomades. Elle subit plus facilement de ce fait les influences extérieures, parce que, d'une part, on met en œuvre pour son exécution des artisans d'origines très variées, et que, par ailleurs, elle trouve, pour l'inspirer, des documents en masse dans les étoffes, les broderies, les manuscrits, les mille objets usuels de toute provenance qui circulent sur tous les marchés.

⁽¹⁾ CHOISY, *Histoire de l'architecture*, t. II, p. 134 et suiv. Cf. SALADIN, *Manuel d'art musulman*, Paris, 1907.

L'archéologue, qui éprouve au premier moment un mouvement de dépit en voyant les matériaux si pauvres employés dans les constructions musulmanes, ne doit pas oublier que sous le beau ciel d'Orient les matériaux en apparence les plus éphémères ont une durée quasi éternelle, et nous avons retrouvé, après plus de mille ans, certains fragments de plâtre en parfait état de conservation. Il faut au contraire bien se convaincre que l'impression esthétique devait être fort saisissante.

Tous ces reliefs, qu'ils soient placés en frises ou en lambris, aux traits accentués et vigoureux, souvent rehaussés d'un filet de couleur, donnaient lieu à des jeux de lumière et d'ombre d'un bel effet. La salle, aux parois décorées de la sorte, s'enrichissait encore de plafonds ou de voûtes richement ornés de mosaïques mouchetées de nacre, ou d'un motif à répétition en méplat. Par terre un dallage en marbre rose et orange reflétait tous les éclats de la voûte.

Il est toujours très délicat d'établir des comparaisons entre des formes ornementales, il est encore plus hardi de vouloir faire des déductions et tirer des conclusions. Dans l'étude d'art musulman qui nous occupe les documents sont encore si peu nombreux qu'il serait téméraire de vouloir le faire⁽¹⁾.

La bonne fortune d'avoir mis à découvert un grand nombre de spécimens variés d'une période totalement inconnue jusqu'à ce jour pourrait nous faire tomber dans ce funeste travers. Nous essayerons de nous en garder, tout en étant obligé de

⁽¹⁾ Le Dr Herzfeld a tenté ce travail herculéen. Dans une petite étude bien menée, plus métaphysique qu'architecturale, à l'aide de raisonnements et d'arguments, à mon avis, spécieux et trop abstraits, il établit une thèse sur la genèse

de l'art musulman qui, me semble-t-il, manque de bases. (*Islam*, 26 juillet 1910. Die Genesis der islamischen Kunst und das Mshatta-Problem.)

Cf. la critique de STRZYGOWSKI, *Islam*, février 1911.

reconnaître que ces ornements se divisent et se classent, pour ainsi dire d'eux-mêmes, aisément en plusieurs catégories.

Les uns sont d'origine franchement sassanide, avec tout l'héritage de la Perse antique; l'ornement de feuillage est lourd, les contours sont arrondis, le rendu est à la fois anguleux et mou. Les photographies des planches VIII, IX, XIII et XVI donnent bien l'idée de l'apport fourni par la Perse. L'exécution elle-même est d'une technique moins soignée, comme si elle était le fait d'ouvriers du pays.

Différentes sont les décorations d'origine occidentale. Quelques-unes viennent d'Égypte importées par des artisans coptes appelés par les Khalifes, cela n'est pas douteux ⁽¹⁾. (Pl. X, XII, n° 1; XVII, n° 4; etc.)

L'art copte en décadence, né lui aussi de transmissions orientales, a joué son rôle dans la formation du style arabe. M. Gayet a été trop absolu en voulant voir dans l'art musulman un simple développement de l'art copte. Son thème a été sévèrement critiqué, mais on a été également trop vite en niant toute participation copte à l'éclosion arabe.

Le Dr Herzfeld donne, dans une étude parue dans l'*Islam* en 1910 et citée plus haut, plusieurs fragments de bois sculptés coptes du musée arabe du Caire, qu'il identifie, à très juste titre, avec la décoration murale en plâtre de la mosquée d'Ibn-Touloun ⁽²⁾.

La mosquée d'Ibn-Touloun est construite en 876; or, en

⁽¹⁾ Voir GAYET, *L'art arabe*, et SALADIN, *op. cit.*

⁽²⁾ Cette transposition d'un même motif d'une matière sur une autre est très fréquente chez les Arabes. Ce style si répandu au XIII^e siècle dans les plaines mésopotamiennes qui a obtenu une finesse et une

délicatesse incomparable à l'aide de briques auxquelles avant la cuisson on a donné la forme demandée, et dans lesquelles on a estampé en creux une mouluration adéquate, n'est-il pas la copie fidèle, presque servile de ces magnifiques panneaux de boiseries si répandus en Égypte?

840 environ, à Samara, nous trouvons des fragments de décoration qui sont identiques à ceux de la mosquée de Touloun, et par suite à ceux des églises coptes. (Voir phot. 1, 2, pl. XIII et phot. 1, pl. XII.)

On a déjà signalé l'origine mésopotamienne de la mosquée de Touloun. Mais, comme on le voit, ce n'était peut-être qu'un retour des choses, et pour bien des éléments décoratifs l'art copte est la source commune.

Il est vrai de dire que les Coptes eux-mêmes n'étaient que les héritiers des Sassanides et les dépositaires d'un art qui ne leur était pas propre. Mais il paraît bien que ces formes sassanides sont passées par l'Égypte, qui les a conservées pour les voir ensuite retourner à leur pays d'origine.

Il ne semble pas qu'on puisse admettre qu'elles aient survécu à la décadence persane et qu'elles aient été transmises telles que nous les voyons employées à Samara, parce qu'on ne comprendrait plus pourquoi les Khalifes auraient eu recours aux artisans coptes, quand ils auraient pu trouver sur place les modèles et les hommes qui les ont exécutées⁽¹⁾.

Cette décoration présente des traits caractéristiques très prononcés, aussi bien dans sa facture que dans sa composition.

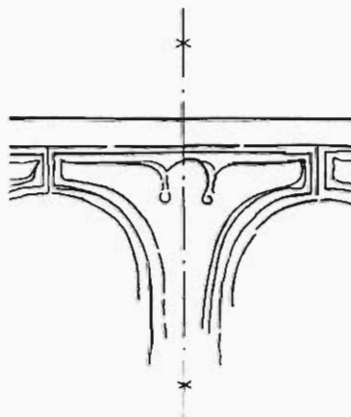
Le principe du dessin est d'une très grande simplicité. Des traits accentués, profondément inscrits dans le plâtre, tracent les grandes lignes du sujet; les intervalles, à l'aide de faibles entailles qui se terminent généralement par un point creusé en cône, figurent quelques plantes végétales, déformées, le plus

⁽¹⁾ Ma manière de voir pourra changer lorsque nous posséderons des renseignements plus précis sur la décoration architecturale de la décadence sassanide; toutefois, jusqu'à preuve du contraire, je

persiste à croire que les principes décoratifs dont nous retrouvons la trace à Samara dans les monuments des premiers siècles de l'Islam n'existaient plus depuis longtemps dans la région.

souvent, au point d'être méconnaissables. Quelques-une de ces formes sont à peine esquissées par un point suivi d'une sorte de virgule légère. Des S, dessinant des sortes de vases ou de lyres terminés par des spirales, sont le thème simple mais cher à ce type spécial. Les vides, grâce aux entailles dont je parle plus haut, prennent cette silhouette bizarre que représente le croquis n° 5 de fleur ou d'oiseau, qui se répète indéfiniment sous mille aspects différents. On retrouve exactement le même motif à Ibn-Touloun, à El-Aksar, à El-Hakim, au Caire⁽¹⁾.

Byzance et l'art chrétien néo-syrien ne sont pas étrangers à la formation de l'art musulman, comme nous le faisons ressortir au début de cette étude. On peut en trouver la preuve en examinant les figures 1, 2, 3, pl. XXI et la planche XIV. La composition du dessin de ces divers fragments est peut-être d'origine sassanide, mais on remarquera combien la facture est différente des procédés persans. On sent une recherche sérieuse de la régularité des formes, une exécution minutieuse et soignée, une finesse dans certains détails qui étonne. (Fig. 3, pl. XXII.) Ce n'est plus la brutalité du trait qui heurte crûment les surfaces pleines pour dessiner les



Croquis n° 5.
Type courant de décoration
d'un écoinçon.

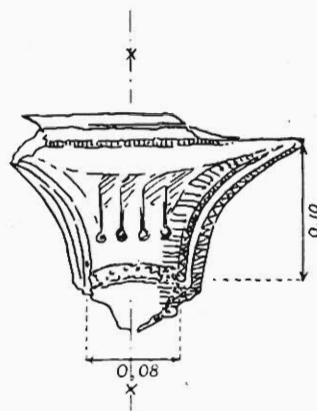
⁽¹⁾ M. Flury de Bâle, qui depuis plusieurs années fait des relevés minutieux de la décoration des plus anciennes mosquées du Caire, a bien voulu me communiquer ses carnets. On y trouve des fragments de

la mosquée d'El-Hakim en particulier identiques à quelques-uns de ceux trouvés dans les ruines de Samara. Il serait vraiment à souhaiter que les beaux croquis de M. Flury soient prochainement publiés.

contours, comme dans les ornements que nous décrivons plus haut, ici tout est adouci, atténué et traité avec un sentiment artistique moins primitif.

Les motifs décoratifs de cette catégorie sont mouchetés sur toutes leurs grandes surfaces, une sorte de décoration en ruches d'abeilles orne les parties dont la nudité trop blanche choquerait un œil exercé.

N'est-il pas permis de chercher dans cette horreur du vide, dans cette atténuation des heurts violents, dans cette recherche de la grisaille, une interprétation inhabile et mal traduite de certains aspects décoratifs byzantins? Un esprit rustique, sans éducation artistique, ne peut-il pas voir dans les belles décorations des tympanes ou des douelles de Sainte-Sophie, dans certaines arcades ou certains chapiteaux de Saint-Vital, par exemple, un effet obtenu par de simples perforations symétriques et non motivées?



Croquis n° 6.

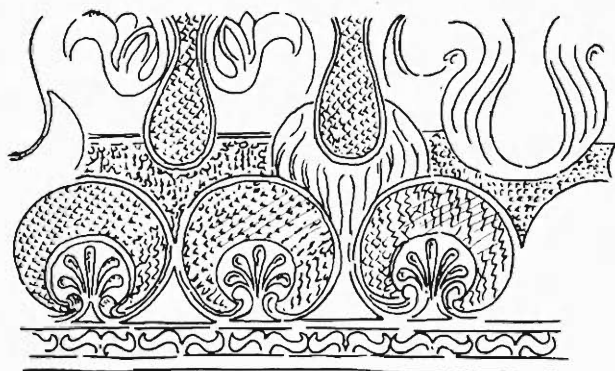
Autre type
de décoration d'écoinçon.

Les très nombreux fragments trouvés sous les arcs ou autour des arcs ont permis de reconstituer, en les rapprochant les uns des autres et à l'aide des traces très apparentes qui restent encore sur les murs, la presque totalité de chacune de ces compositions.

Une frise d'un caractère assez curieux ornait ce grand arc. Elle courait, tout autour de la salle sur une hauteur de 0 m. 60, immédiatement sous la saillie qui se trouve à environ 6 mètres du dallage. Dans le fond de l'ivan, elle se retournait à angle droit pour dessiner le profil de la voûte. Dans les petits ivans latéraux la même frise, avec quelques petites variantes cepen-

dant, courait à la même hauteur. (Voir planche II la disposition générale.)

A intervalles réguliers, d'environ 0 m. 35 de large, une sorte de lyre, qui se termine par deux volutes, entre lesquelles pointe un pistil grossier, se modèle en traits vigoureux et nets. Elle émerge d'un calice qui enveloppe sa base. Un diminutif de ces sujets, simplifié et réduit, alterne avec ceux-ci. (Pl. XV.) On ne peut s'empêcher de penser à la fleur de lotus en voyant cet ornement.



Croquis n° 7. — Rusafa-Sergiopolis. (D'après Sarre.)

Une maille régulière de perforations formant une sorte de ruches d'abeilles orne l'ensemble et adoucit ce que cette composition aurait d'un peu sec.

Il est intéressant de signaler la ressemblance frappante de ce motif ornemental avec une décoration qui se voit encore dans l'abside de la basilique de Rusafa-Sergiopolis, et que je donne ci-joint (croquis n° 7) d'après un dessin de M. Fr. Sarre⁽¹⁾.

La décoration du doubleau de tête du grand ivan, dont il reste des traces suffisantes pour le reconstituer, devait pro-

⁽¹⁾ F. SARRE, *Rusafa-Sergiopolis*.

duire un bel effet. (Pl. II.) Une succession de rosaces ou d'étoiles à six branches, dans lesquelles s'épanouit une fleur, forment toute la composition.

Les doubleaux des ivans latéraux avaient une décoration moins riche, et d'une composition plus banale, dans laquelle rentrent, une fois de plus, ces sortes de lyres déjà signalées. Une importante portion de cette décoration se voit encore dans l'ivan du sud. Notre croquis de la planche II en est la fidèle reproduction. Elle diffère très sensiblement de l'image qu'Herzfeld a donnée dans son *Samarra* fig. 5, p. 14. Elle témoigne d'un souci artistique plus développé que ne le laisseraient supposer les masses grossières du schéma d'Herzfeld⁽¹⁾.

Comme dans notre belle architecture du moyen âge, rien non plus ici n'est négligé, ni laissé au hasard, les plus petits



Croquis n° 8. — Moulure en plâtre

coins étaient fouillés. Les lignes architecturales étaient en général accusées par un bandeau décoratif. Ainsi, dans l'épaisseur du doubleau

de tête du grand arc, une sorte de chaînette, composée d'une suite de lyres qui se suivent sans liaison, atténuée la sécheresse d'une simple ligne de construction. (Croquis, pl. II.) Il en est de même pour l'épaisseur du doubleau de tête des petits arcs. Une ligne ondulée dessine des creux remplis par une manière de panses bizarres qui habillent ces vides. Ce dessin ne rappelle-t-il pas ces sarments de vigne si employés pour la décoration des édifices chrétiens des premiers siècles? Ce

⁽¹⁾ La figure 6, p. 15, qu'Herzfeld signale comme une décoration murale du grand ivan, n'est que la trace des doigts des ouvriers laissée sur les enduits. Elle

provient aussi, dans certains cas, de l'empreinte laissée par les claies sur lesquelles se préparaient et se modelaient les plâtres.

sont les mêmes masses dont les détails n'ont pas été compris. Là, les ondulations du sarment donnent alternativement naissance à une feuille ou à une grappe de raisin, ici les vides sont uniformément occupés par cette panse qui donne bien la même silhouette et la même impression. Autour des niches de la demi-coupole de ces ivans couraient également quelques courbes décoratives.

Non loin des arcs, un peu en avant et au nord, sur un emplacement qui paraît bien être celui des « belles ruines d'une construction en tourelle appelée le Hammam » que signale John Ross, la fouille Q a mis à jour de très nombreux fragments d'ornements de toute nature.

Le modèle n° 2, pl. XIV, dont tous les éléments ont été retrouvés, est tout à fait original :

Des panses, qui sont sans doute l'interprétation de quelques fruits difficiles à identifier, ont crevé leur enveloppe, qui est finement ciselée; à leurs bases, elles s'arrondissent pour laisser place, à l'intérieur de leur concavité, à une sorte de pastille mouchetée. Dans les intervalles convexes, toujours la même figure déjà signalée (croquis 5), mais ici plus finement traitée.

Le n° 1 de la planche XIV reproduit un ornement dont les morceaux ont été également retrouvés à la fouille Q. Il offre par sa tenue générale une certaine ressemblance avec la décoration byzantine :

Ces cercles adjacents, formés d'une série de demi-circonférences accolées, sont assez typiques. Dans l'écoinçon, une forme qui n'est pas celle usitée généralement et qui indique une autre provenance.

Les photographies 1, 2, 3, pl. XXI, de fragments trouvés aussi en Q, la photographie 1, pl. XXII, donnent bien l'idée

d'un style déjà dégagé de ses formes et de ses procédés d'origine, qui n'est plus sous la tutelle inflexible de ses initiateurs. La délicatesse de certains détails (phot. 3, pl. XXI; fragment milieu de la feuille tréflée de l'écoinçon), un modèle attentif aux finesses des courbes (phot. 1, 2, pl. XXI), une expression de vérité, une traduction fidèle de la nature, une technique plus savante, une recherche raisonnée des effets décoratifs, sont autant de symptômes d'une conscience



Croquis n° 9.
Moulure en plâtre.

artistique qui s'éveille et qui ne copie plus servilement. (Croquis 8, 9, 10, etc.)

Des pièces de bois, sculptées et décorées, ont été également trouvées dans les ruines. (Phot. 1, pl. XX.) Des S, des spirales, et le motif, croquis n° 5, semblent être les éléments prédominants de la sculpture sur bois. Ce sont d'ailleurs les mêmes que les panneaux de bois coptes d'Égypte. Sur ces bois nous avons retrouvé les traces d'une couche de peinture, bleu, or, rouge, qui malheureusement tomba en poussière au contact de l'air.

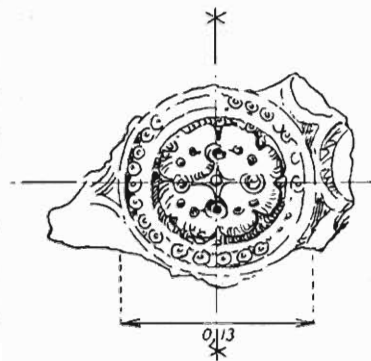
Les plâtres eux-mêmes étaient souvent décorés; ainsi le bloc, fragment d'architrave, retrouvé dans la fouille 7, que montre la planche XVI, avait le fond des entailles cerné d'un gros trait bleu d'azur.

J'ai trouvé aussi quelques fragments de mosaïques de verre avec incrustations de nacre. (Phot. 2, pl. XX; phot. 4, pl. XXIII.) C'est un fait très intéressant à constater, car si l'on savait que les Omeyyades avaient employé ce procédé, si l'on connaissait celles de Jérusalem, de la Koubbet-es-Sakhra, de la grande mosquée à Damas, on n'avait pas jusqu'à présent la preuve que les Abbassides se fussent servis de ce précieux moyen de décoration.

Ces quelques fragments combleront cette lacune. Les petits cubes qui les composent sont noirs, verts, jaunes, roses, blancs et or. Des pastilles de nacre, rondes, carrées ou oblongues, sont incrustées dans le plâtre et participent, comme à Saint-Vital de Ravenne, à l'effet décoratif. Il ne paraît pas douteux que ces mosaïques aient été exécutées par des artistes grecs pénétrés des traditions de Byzance.

Un autre procédé, de source orientale, celui-là, concourait puissamment à la richesse de la décoration. Je veux parler de la brique émaillée. J'en ai déterré de nombreux fragments, tous de la nature de ceux qui figurent sur la planche XXIII, phot. 5, 6, 7, 8. Ils sont faits d'une bonne terre fine et compacte, la couche d'émail stannifère est épaisse.

Le dessin du numéro 6 semble être formé de rinceaux obtenus avec du brun à base d'oxyde de manganèse. Ceux des numéros 5 et 8 sont faits de taches irrégulières, mais posées avec le même pinceau; ils sont rouges, bruns et jaunes. Les arêtes jointives ne sont pas à angles normaux, la face vue forme avec la face couchée sur le lit de mortier un angle aigu, de telle sorte que le mortier n'apparaisse pas en façade et ne déforme pas le dessin. Les briques de la frise des Archers, du Palais de Darius, sont ainsi faites, mais elles ont été mal montées, parce qu'on ne s'est pas rendu compte de la raison de cette ingénieuse fabrication⁽¹⁾.

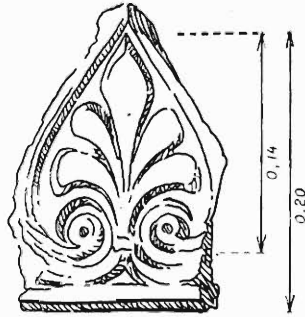


Croquis n° 10.
Fragment de rosace.

⁽¹⁾ Remarques que je dois à l'obligeance de M. Saladin.

Toutes ces constatations font penser que ces débris sont bien d'une bonne période; je les crois de l'époque de la construction du palais, à l'exception cependant du morceau n° 7, qui doit être postérieur, probablement du xvii^e siècle⁽¹⁾ comme l'a très

judicieusement fait remarquer M. Dieulafoy.



Croquis n° 11.
Palmette en plâtre.

La découverte de ces faïences émaillées a donc son importance, parce qu'elle semble prouver qu'il n'y a pas eu d'interruption comme on l'a cru longtemps entre l'époque assyrienne où cette industrie était en honneur et les ateliers de la Perse musulmane, où on la retrouve vers le xi^e siècle. Il paraît

raisonnable d'admettre qu'une tradition des moyens de fabrication s'est transmise de la Perse achéménide au monde musulman, sans interruption. La disparition complète de tel ou tel motif tient souvent au pur hasard⁽²⁾.

LES MARBRES.

De très importants fragments de marbre ont été retrouvés. Quelques-uns (phot. 2, 3, pl. XVII) à El-Gouër, ruine qui se trouve à 1,500 mètres environ du palais; d'autres (phot. 1, 4, pl. XVII) chez des habitants de la ville moderne de Samara. Ils

⁽¹⁾ Une question se pose alors, troublante pour l'authenticité de la date des découvertes faites à Dar-el-Khalife. Ce fragment, qui faisait bien partie d'une décoration en revêtement, à en juger par son épaisseur et par l'attache qui existe à son verso, appartenait donc à une con-

struction ou à une restauration de beaucoup postérieure à la période abbasside. On admet cependant jusqu'à présent que Samara fut complètement ruinée à la fin du xiii^e siècle et définitivement abandonnée.

⁽²⁾ Voir DIEULAFOY, *Comptes rendus*.

sont en tout point semblables à ceux dont quelques débris ont été retrouvés dans les ruines mêmes de Dar-el-Khalife. Le type reproduit sur les photographies 2 et 3, planche XVII, formait le rebord d'un bassin; des traces de fer et de plomb se voient encore au centre des anneaux qui forment un des éléments de la composition. Ce fer servait soit à fixer ces plaques de revêtement, soit de conduite à des filets d'eau qui se déversaient dans le bassin.

On remarquera, au centre de la photographie 2, pl. XVIII, un débris qui représente certainement une partie de la crinière d'une bête, et l'arrière de la tête. Constatation importante.

Les autres pièces de marbre retrouvées, qui figurent sur la photographie 1, pl. XVIII, sont des plaques de revêtement, dallages, crapaudines, pastilles décoratives, etc. Ils sont en marbres blancs, roses, oranges, jaunes ou noirs.

Quelques-uns, comme l'indiquent les très nombreux fragments de marbre noir de la forme du n° 3 de la planche XXIII trouvés sur les ruines, servaient à la composition de mosaïques de marbre du type connu, formé d'une série de cercles adjacents, qu'on trouve à Constantinople, en Égypte et en Syrie⁽¹⁾. Des pastilles de marbre de couleurs variées, encastrées dans le plâtre, servaient à enrichir les revêtements décoratifs et à en rompre la monotonie par quelques points

⁽¹⁾ Tous les fragments importants retrouvés sur les ruines ont été remis au Kaïmakam de Samara, soigneusement emballés dans des caisses, pour être envoyés à Constantinople à la disposition de la Direction des musées impériaux. Une nouvelle campagne de fouilles vient d'être entreprise par MM. Sarre et Herzfeld dans la région de Samara et commencée en no-

vembre dernier; j'apprends que M. Herzfeld a déjà mis à découvert de nombreux fragments importants et des fresques fort curieuses. Souhaitons que cet autre effort soit couronné de succès et apporte des lumières nouvelles sur ce petit coin de désert si passionnant et si important au point de vue de l'histoire de l'art musulman.

brillants : l'amande, que reproduit la fotogr. 1, pl. XVIII, trouvée dans sa gaine de plâtre, est en beau marbre blanc.

L'étude de ces ruines fait bien ressortir les différentes sources où les Arabes ont puisé pour créer un style. Des artisans grecs, coptes, syriens, persans, peut-être aussi indiens, coopèrent à la même œuvre, et impriment un caractère spécial et le génie de leur race à chaque composition décorative qu'ils exécutent.

L'Arabe bédouin d'hier, devenu citadin à la suite des conquêtes des lieutenants du Prophète, est encore trop près de ses mœurs de nomade pour que l'éclosion d'un sentiment artistique soit spontanée chez lui, mais son amour du luxe développera en lui le sens et le goût du beau.

Il fait appel à tous les concours étrangers; les formes, les couleurs les plus opposées se heurtent, s'entrechoquent sans qu'il en soit ému, cette hardiesse d'opposition plaît sans doute à son esprit d'aventures et d'intrigues, habitué aux plus hardis contrastes.

Doucement l'Arabe se familiarise avec toutes ces formes nouvelles, et bientôt il en fera son patrimoine d'où sortira un art original très délicat. Il apprendra à puiser dans la nature même les éléments de ses compositions, qu'il saura très habilement lier avec les formes géométriques primitives et qui resteront la caractéristique essentielle de l'art musulman.

Les nombreux fragments décoratifs que les fouilles ont mis à jour donnent d'une façon précise l'indication des formes du style abbasside, qu'on ignorait encore presque complètement jusqu'à ce jour. Ce style s'élabore et se développe en un point géographique où se concentrent et s'expliquent les origines de l'art musulman.

En manière de conclusion, je citerai textuellement M. Brehier qui s'exprime en des termes qui traduisent exactement ma pensée : « Revenus à leur point d'origine, peu à peu les Musulmans éliminèrent de leur art, non seulement tout ce qui était chrétien, tout ce qui était grec ; mais reprenant, pour ainsi dire, le travail à la base, ils remontèrent jusqu'au principe même de l'art oriental. Ils créèrent ainsi l'art décoratif, comme les Grecs avaient créé l'art humain⁽¹⁾. »

⁽¹⁾ L. BREHIER, Les origines de l'art musulman, *Revue des Idées*, mars 1910.



TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉLIMINAIRES.....	685
CHAPITRE I ^{er} . — LE PLAN.....	691
CHAPITRE II. — L'ORNEMENTATION.....	699
CHAPITRE III. — LES MARBRES.....	710

LISTE DES FIGURES.

Figure 1. — Détail de fondation.....	693
Figure 2. — Assemblage de deux murs.....	694
Figure 3. — Fragments de dallage en marbre.....	695
Figure 4. — Détails et profils de moulures.....	697
Figure 5. — Décoration d'écoinçon.....	703
Figure 6. — Palmette décorative.....	704
Figure 7. — Frise de l'abside de Rusafa.....	705
Figure 8. — Fragment de moulure.....	706
Figure 9. — Fragment de moulure.....	708
Figure 10. — Motif central d'une rosace.....	709
Figure 11. — Palmette.....	710

LISTE DES PLANCHES.

PLANS.

- Planche I. Plan général.
- Planche II. Détail des trois arcs : plan, construction, décoration.
- Planche III. Détail du serdab et des constructions avoisinantes : plans, coupes, élévations.
- Planche IV. Les trois arcs :
 1. Façade principale.
 2. Arrachement face sud.
 3. Façade postérieure.
 4. Ivan nord.
 5. Ivan sud.

- Planche V. 1. Niche, détail graphique pl. III.
 2. Façade postérieure des arcs.
 3. Façade principale des arcs.
 4. Pilastre cannelé, détail graphique pl. I.
 5. Contreforts extérieurs carrés du mur de l'esplanade (côté nord).

- Planche VI. 1. Serdab : faces sud et ouest.
 2. Serdab : faces sud et nord.
 3. Conduites souterraines, détail de la construction (pl. II).
 4. Vue de l'hippodrome : contrescarpe, trace des contreforts.

DÉCORATION.

LAMBRIS.

- Planche VII. Décoration trouvée en place sur le mur qu'elle ornait. Fouille Y et fouille 5 (photographie et restitution).
 Planche VIII. 1. Fouille Y, décoration du pilier (photo et restit.).
 2. Fouille F, décoration d'un mur (photo et restit.).
 Planche IX. Fouilles de Nasrhié, à 500 mètres du palais (photo).

REVÊTEMENTS.

- Planche X. Décoration murale d'après un fragment trouvé à la cuvette (photo et restit.).
 Planche XI. Décoration murale d'après un fragment trouvé à la fouille P' (photo et restit.).
 Planche XII. Décoration murale :
 1. Motif encadré (photos et restits).
 2. Motif à répétition d'après un fragment trouvé au serdab.

FRISES.

- Planche XIII. 1 et 2. Frises décoratives d'après des fragments trouvés en R' (photogr. et restit.).
 Planche XIV. 1 et 2. Frises décoratives d'après des fragments trouvés en Q (photos et restits).
 Planche XV. Frise décorative des trois arcs et des ivans latéraux (photo et restit.).

DIVERS.

- Planche XVI. Fragment de voûte. Fouille 7 (photos).
 1. Face extérieure de l'arc.
 2. Intrados.

MARBRES.

Planche XVII. Marbres blancs (photos).

- 1 et 4. Fragments photographiés au Konak de Samara.
- 2 et 3. Fragments trouvés à El-Gouër.

Planche XVIII. Marbres (photos).

1. Divers fragments de couleurs variées : dallage, pastilles, crapaudines.
2. Divers fragments de marbre blanc.

Planche XIX. Divers fragments de plâtre (photos).

- 1 et 3. Fragments trouvés à la fouille C.
- 2 et 4. Mêmes fragments d'une voûte ou d'un doubleau trouvés en P'.

Planche XX.

1. Fragments de bois sculptés et décorés (santal) trouvés en F (photos).
2. Divers fragments de poteries : briques émaillées, mosaïques, verres irisés, etc. (photos).

Planche XXI.

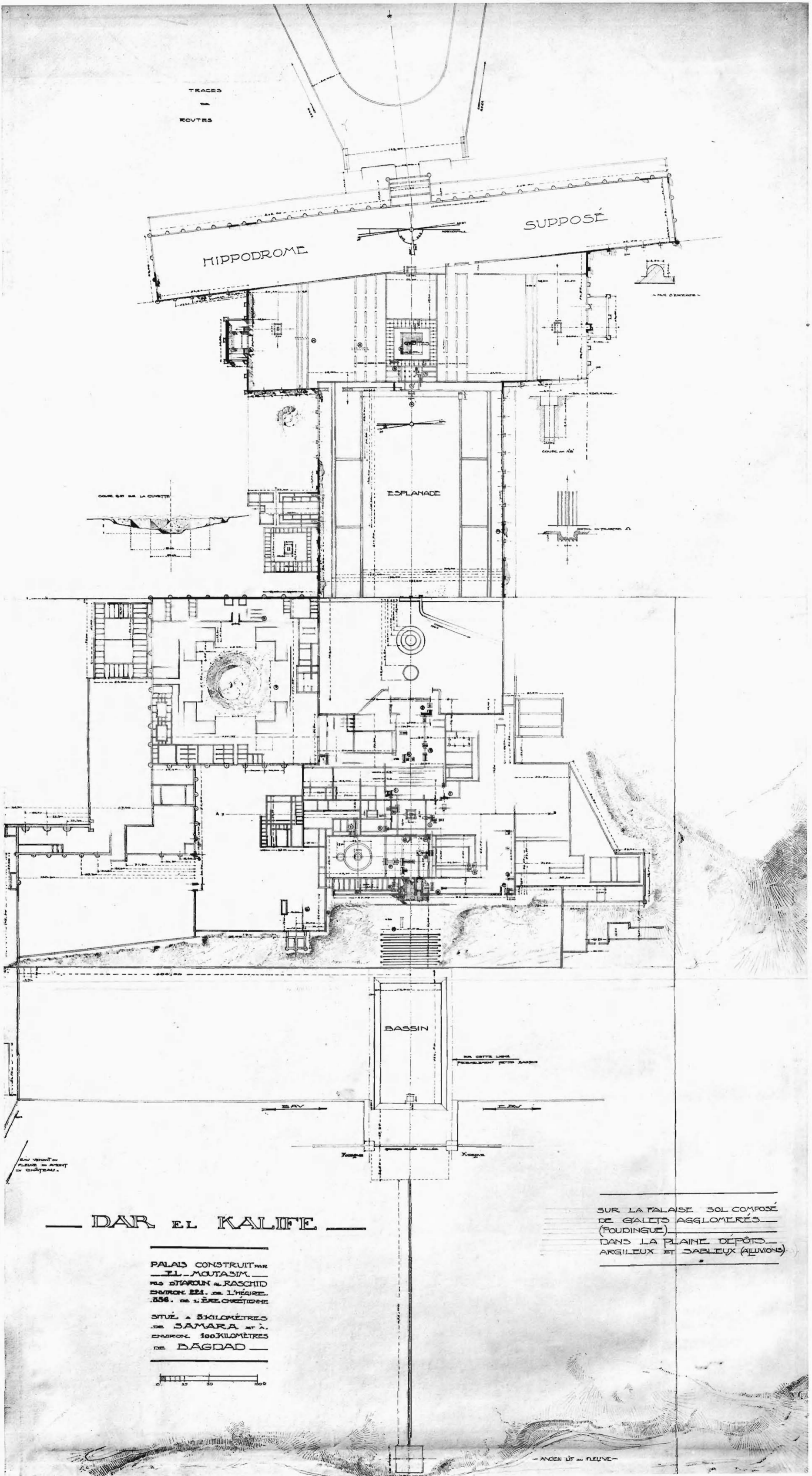
- 1, 2, 3. Divers fragments trouvés à la fouille Q (photos).

Planche XXII.

- 1, 2, 3. Fragments de plâtre et de marbre trouvés pendant la première campagne en 1908 (photos).

Planche XXIII.

- 1, 2, 3. Fragments de marbre (photos).
4. Fragments de mosaïques mouchetées de nacre (photo).
- 5, 6, 7, 8. Fragments de briques émaillées (photos).



TRACES
des
ROUTES

SUPPOSÉ

HIPPODROME

ESPLANADE

BASSIN

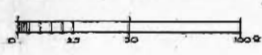
COURTINE DE LA COURTE

SUR LA PALAIS SOL COMPOSE
DE GALTS AGGLOMERES
(FOUDINGUE)
DANS LA PLAINE DEPOTS
ARGILEUX ET SABLEUX (ALLUVIONS)

DAR EL KALIFE

PALAIS CONSTRUIT PAR
EL MOUTASIM
PAR STAROUN & RASCHID
ENVIRON 821. DE L'HEGIRE.
836. DE L'ERE CHRETIENNE

SITUE A 5 KILOMETRES
DE SAMARA ET A
ENVIRON 100 KILOMETRES
DE BAGDAD

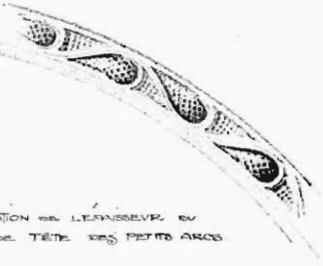


PLAN GENERAL

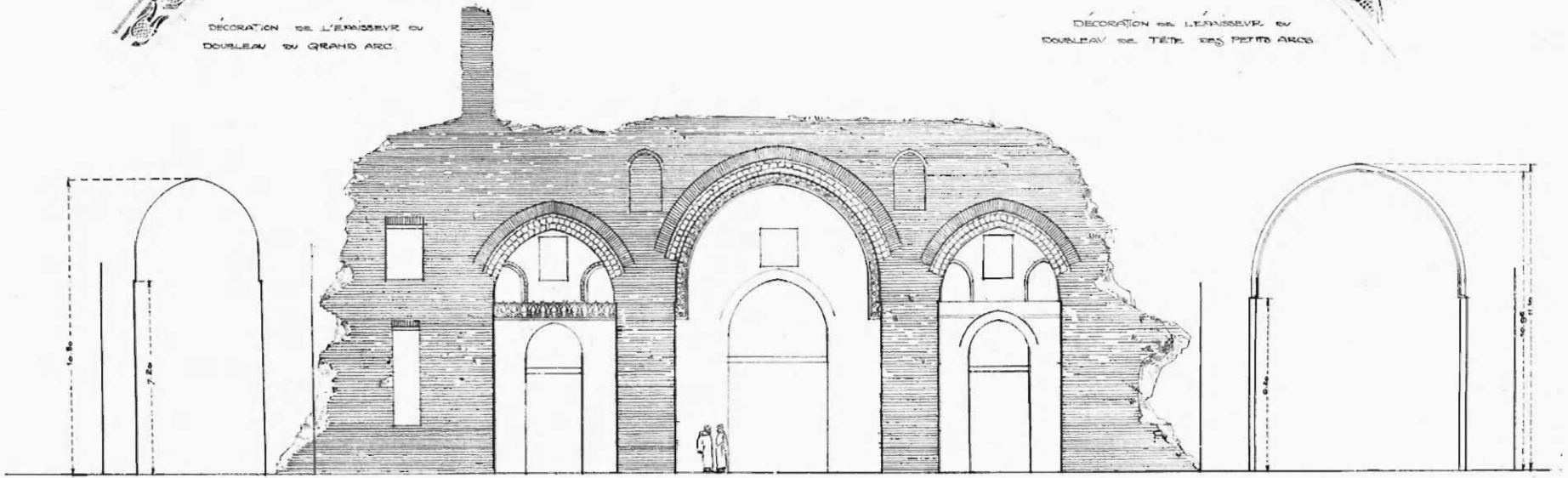
LES TROIS ARCS



DECORATION DE L'ENRASELURE DU DOUBLEAU DU GRAND ARC



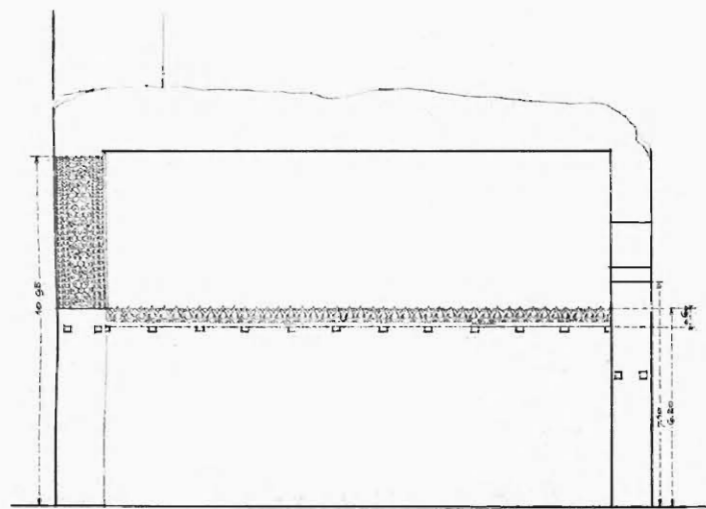
DECORATION DE L'ENRASELURE DU DOUBLEAU DE TÊTE DES PETITS ARCS



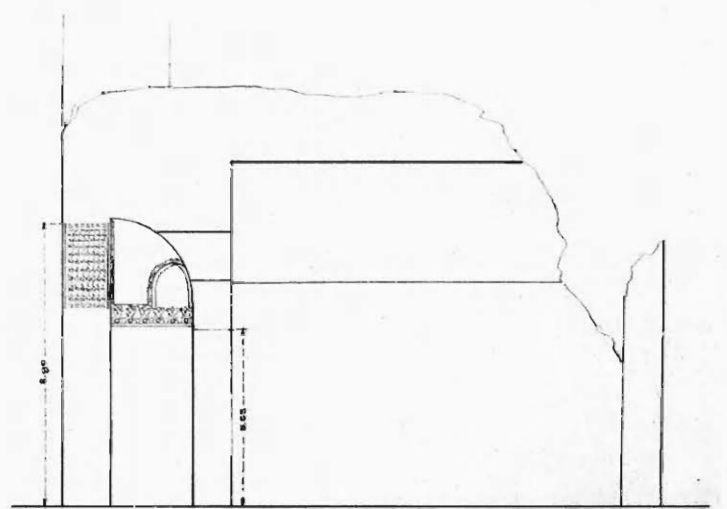
COUPE .A.B.
0.01 %

FAÇADE PRINCIPALE
0.01 %

COUPE .A.B.
0.01 %

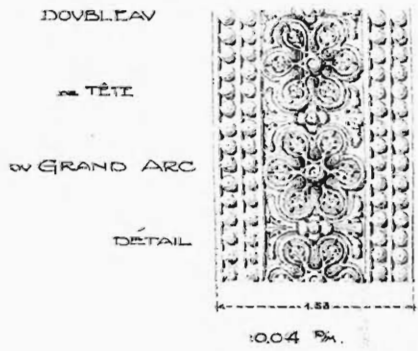


COUPE .B.C.
0.01 %

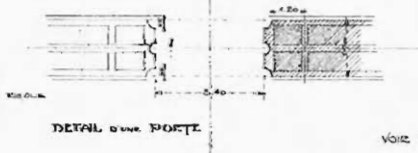


COUPE .D.E.
0.01 %

DÉTAIL DU CENTRE

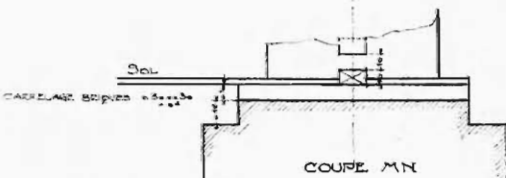


0.04 %



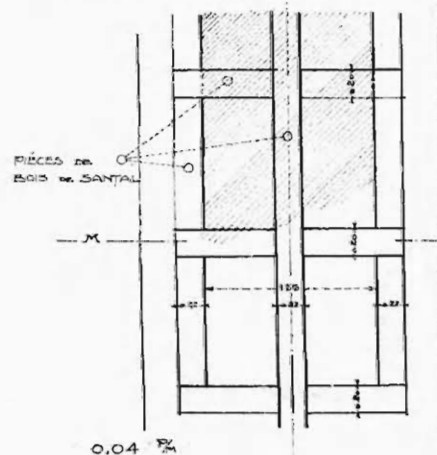
DÉTAIL D'UNE PORTE

VOIE DÉTAIL

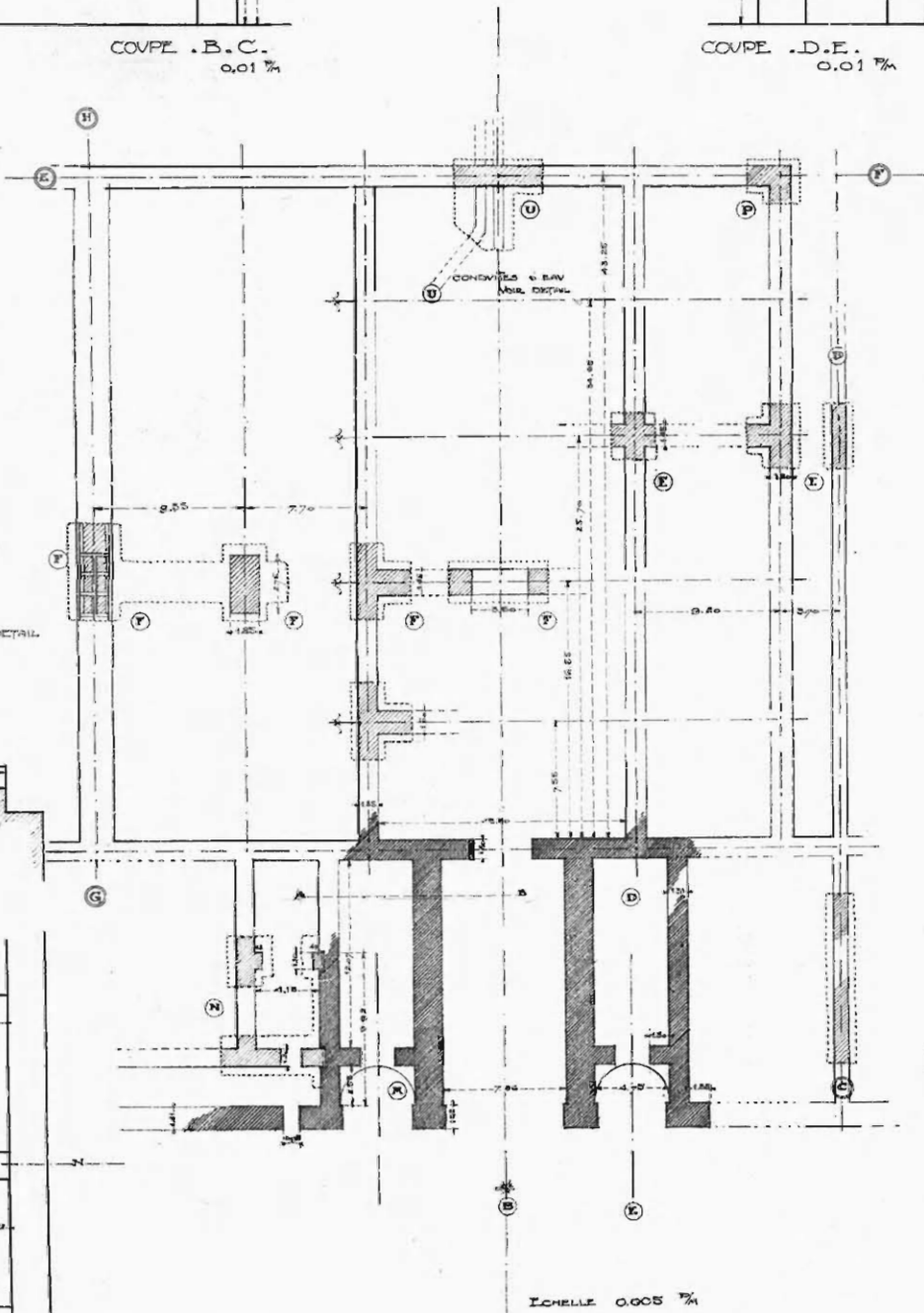


COUPE M.N

DÉTAIL DU JOINT



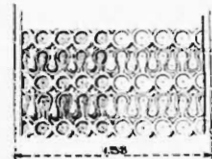
0.04 %



Echelle 0.005 %

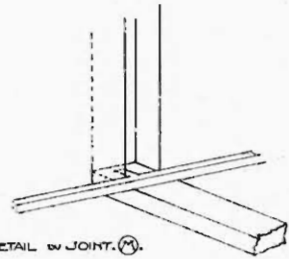


Echelle 0.12 %

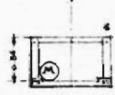


0.04 %

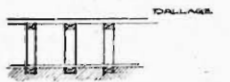
DOUBLEAU DE TÊTE DES PETITS ARCS



DÉTAIL DU JOINT



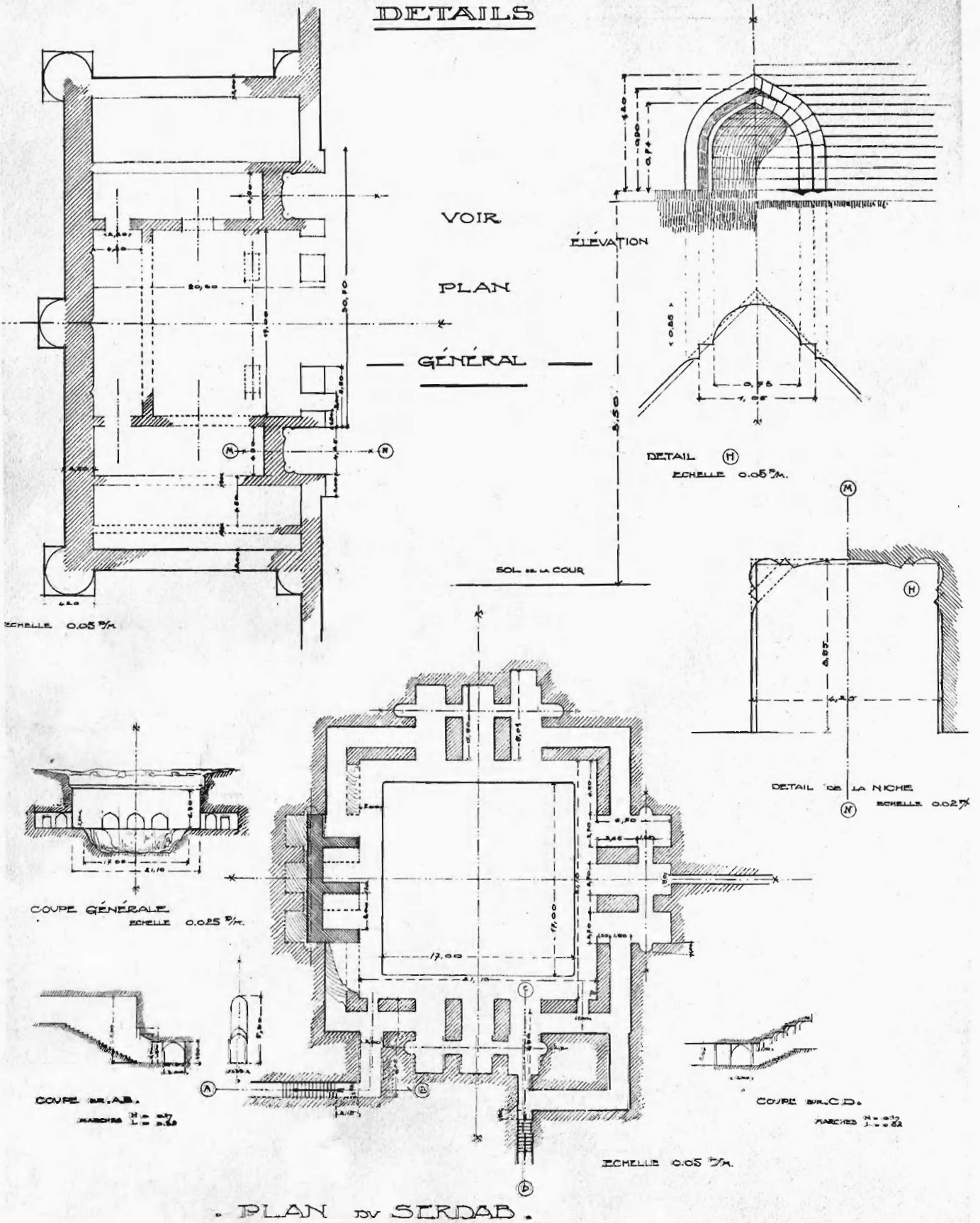
DÉTAIL D'UNE CONSOLE
AU DU PLAN



DÉTAIL D'UNE CONSTRUCTION

0.04 %

DETAILS



Détail du Serdab et des constructions avoisinantes: plans, coupes, élévations.



1



2



3



4



5

Phototypie Berthand, Paris.

Les 3 arcs. — 1. Façade principale. — 2. Arrachement face sud. — 3. Façade postérieure. — 4. Ivan nord. — 5. Ivan sud.



1



2



3



4



5

1. Niche, détail graphique Pl. III. — 2. Façade postérieure des arcs. — 3. Façade principale des arcs.
4. Pilastre cannelé, détail graphique Pl. I. — 5. Contreforts extérieurs carrés du mur de l'esplanade,
(côté nord).



1



2

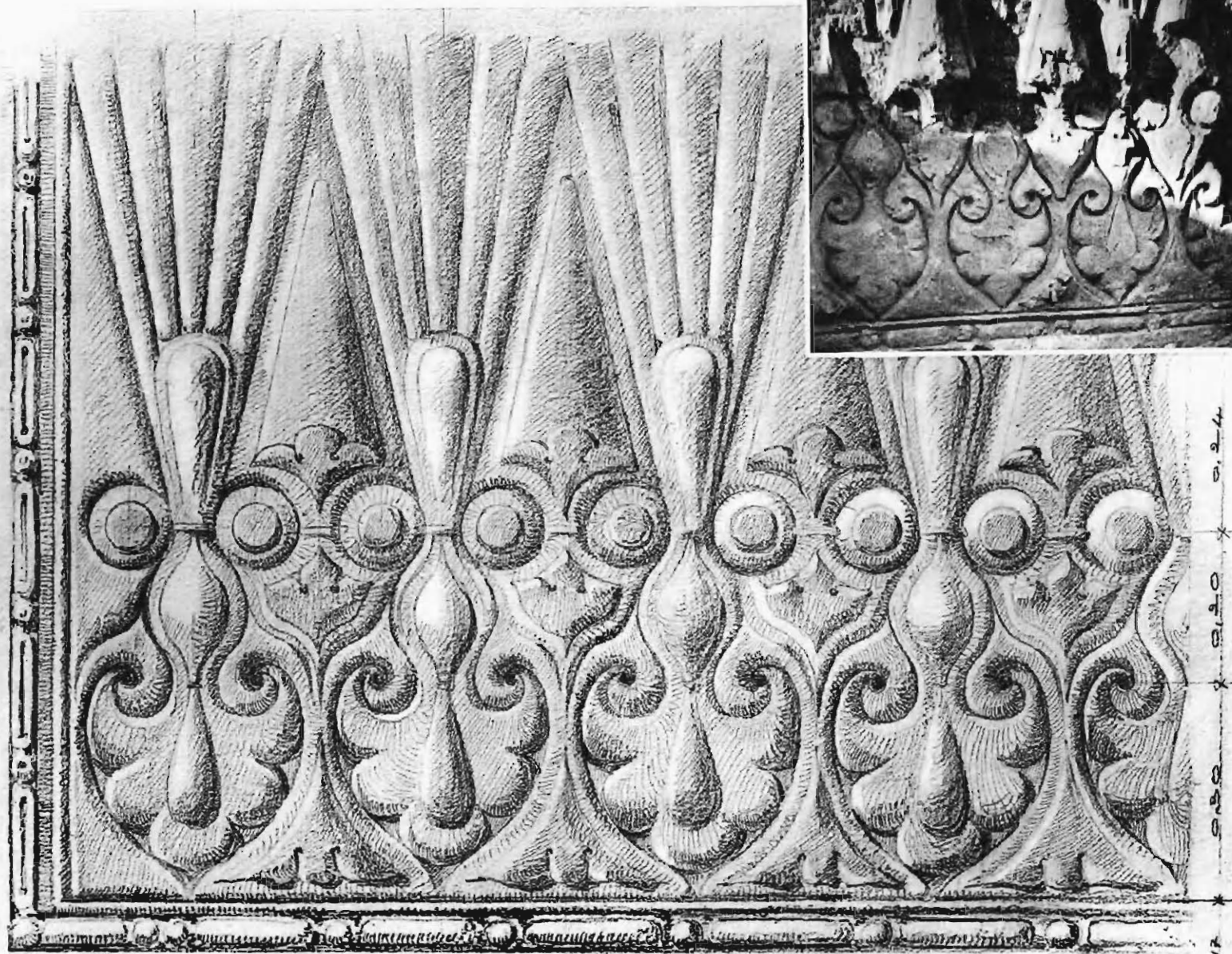


3

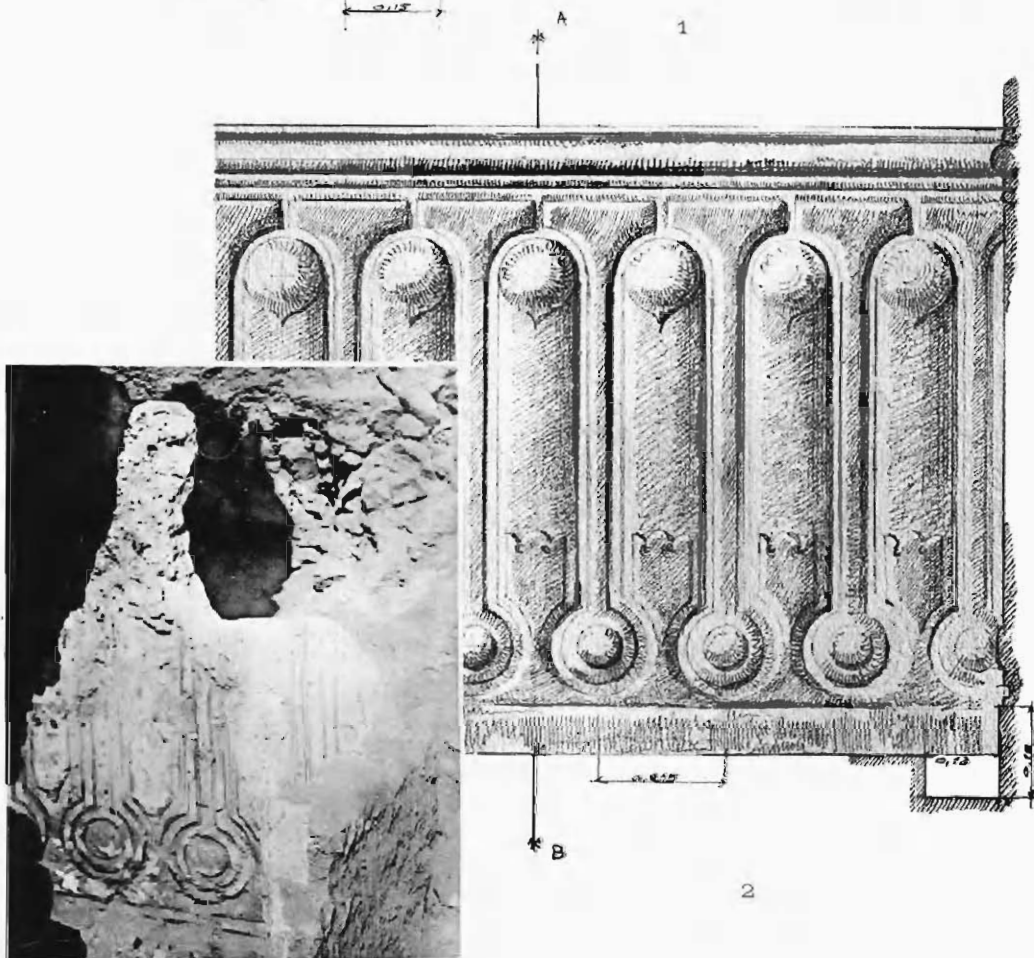
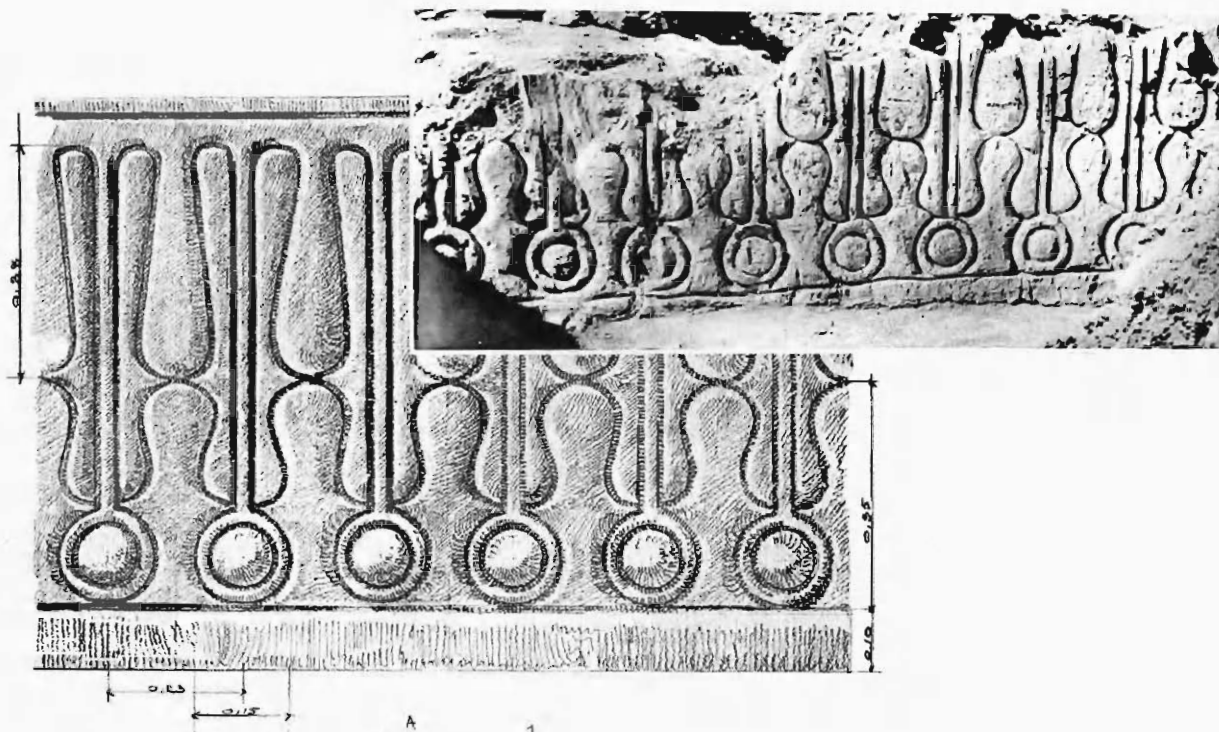


4

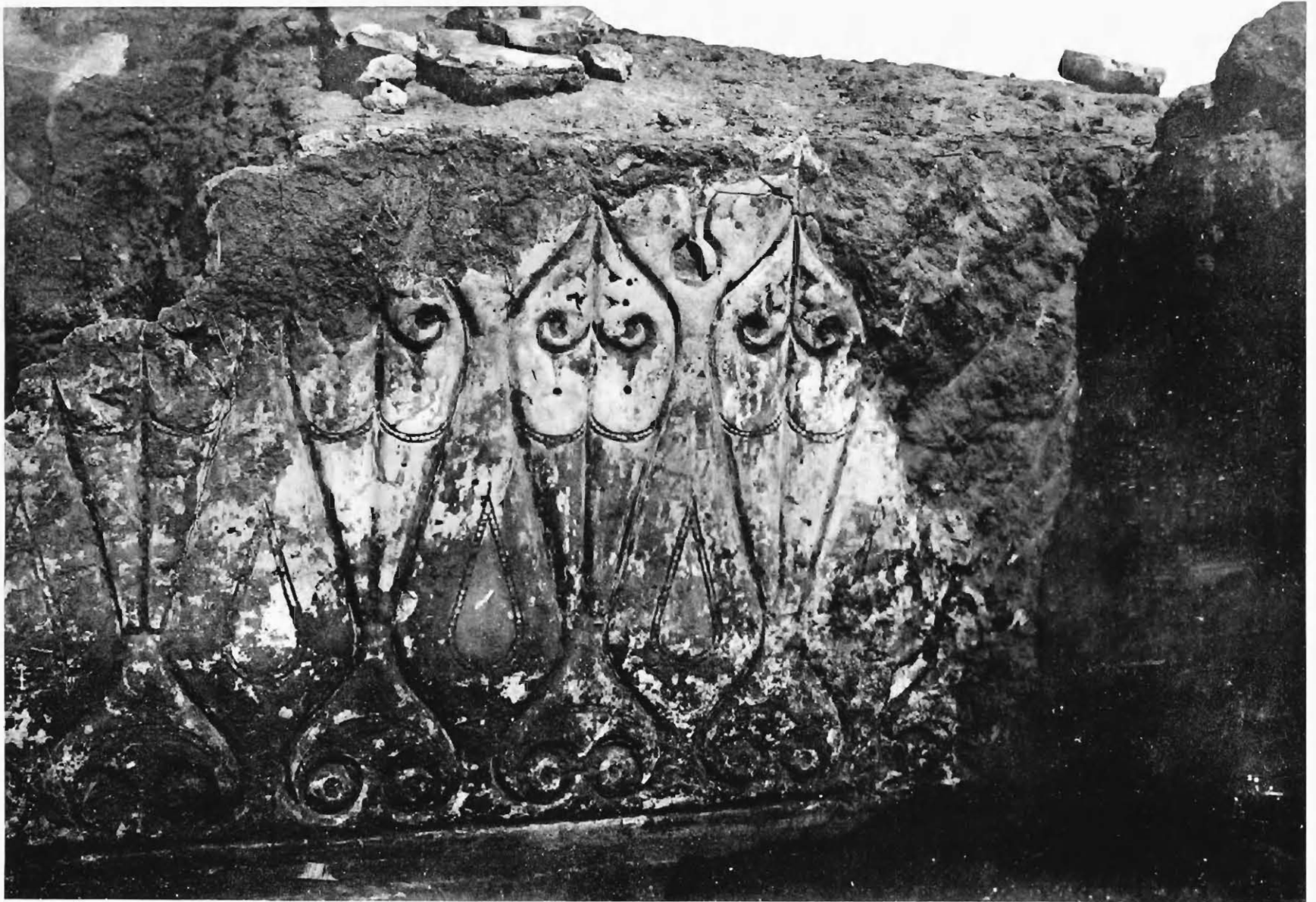
1. Serdab : faces sud et ouest. — 2. Serdab : faces sud et nord. — 3. Conduites souterraines : détail construction Pl. II. — 4. Vue de l'hippodrome : contrescarpe, trace des tourelles — contreforts.



Lambris décoratif trouvé en place sur le mur qu'il décorait – plâtre – fouille Y et fouille 5.
(Photo et restitution).

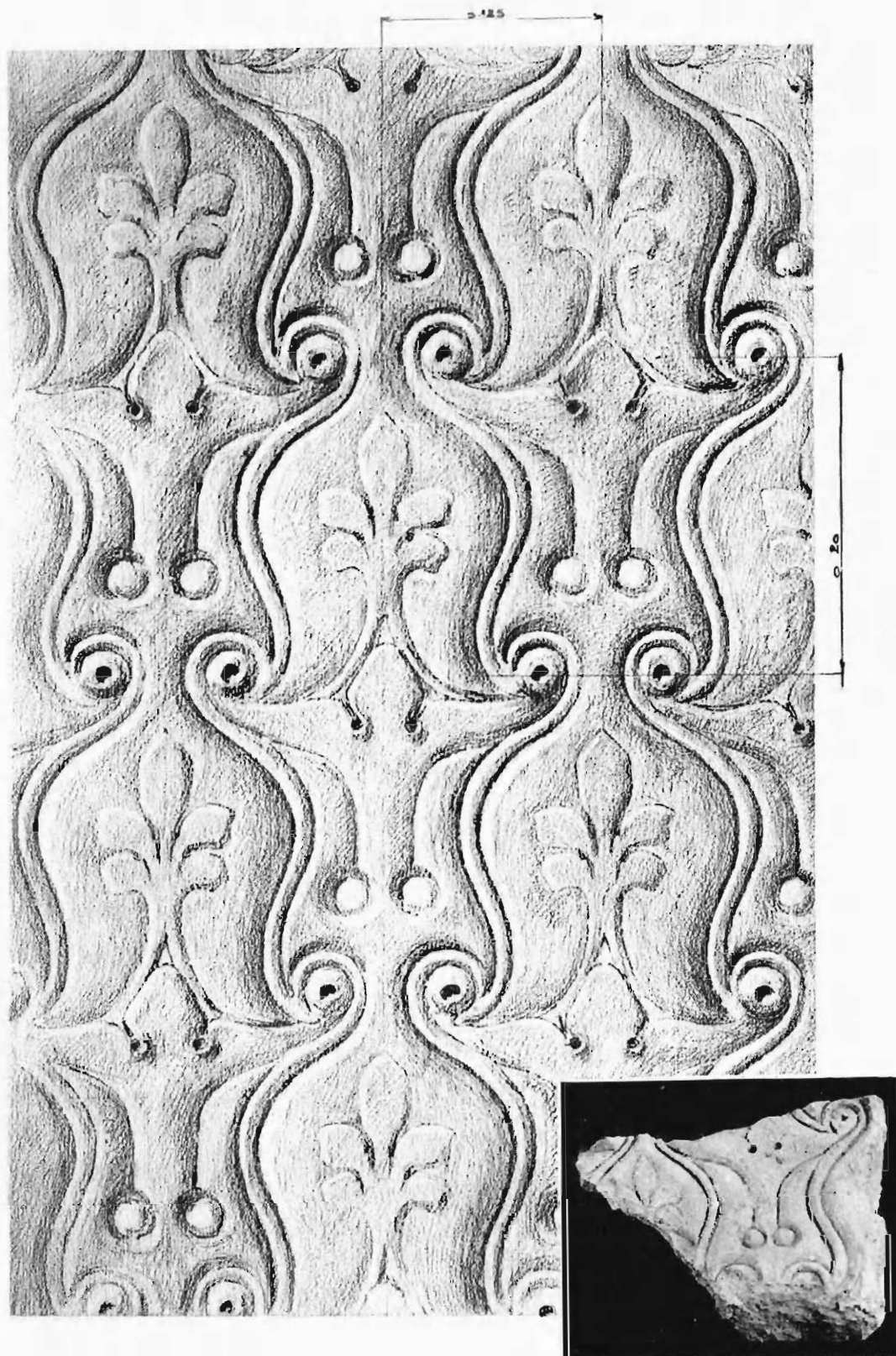


Lambris. — 1. Décoration du pilier — fouille Y — plâtre. — 2. Décoration d'un mur — fouille F — plâtre.
(Photos et restitutions).



Lambris : Fouilles de Nasrhié, à 500 mètres du Palais – plâtre.
(Photo).

Phototypie Berthaud, Paris

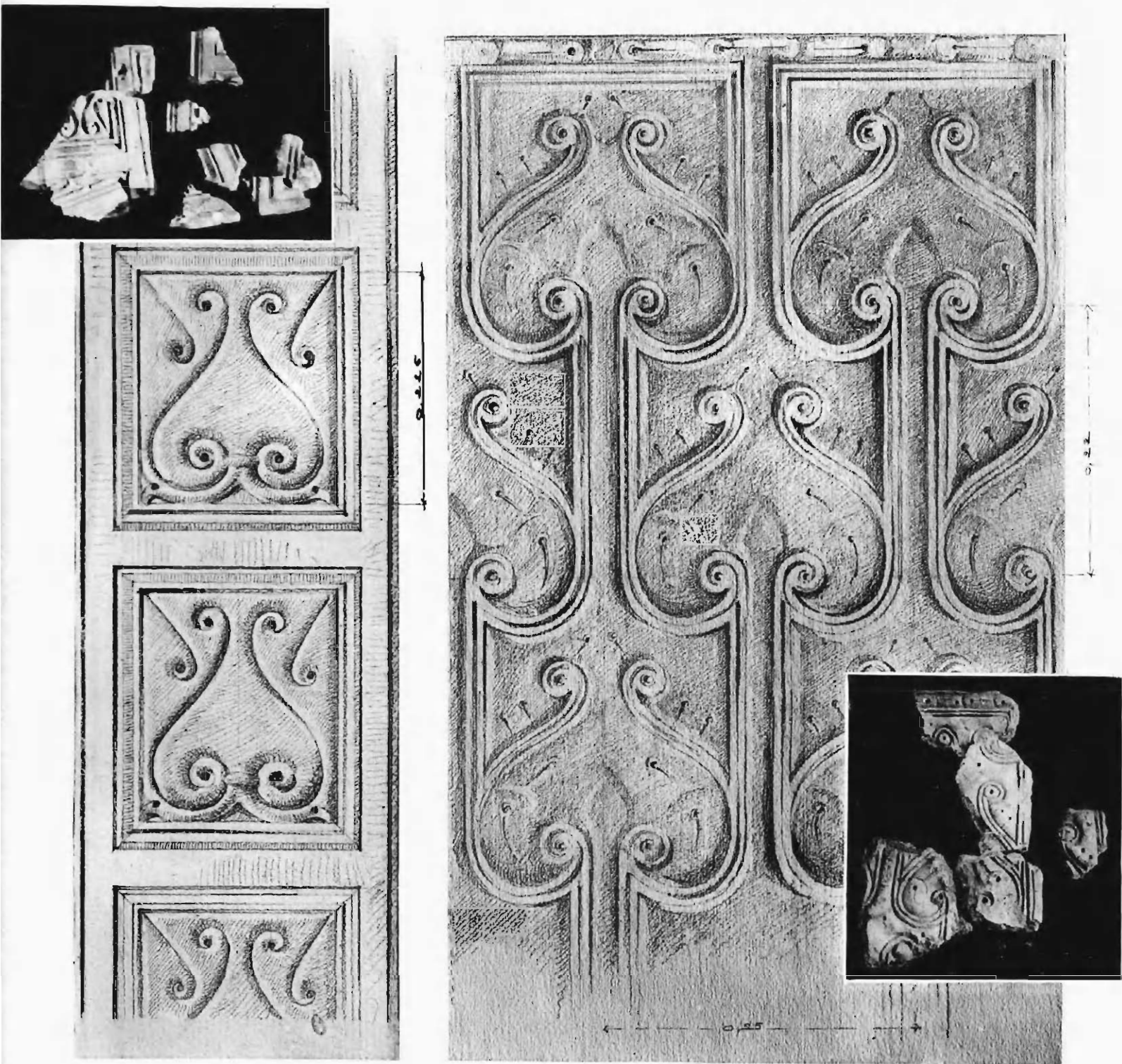


Décoration murale d'après fragment trouvé à la cuvette — plâtre.
(Photo et restitution).



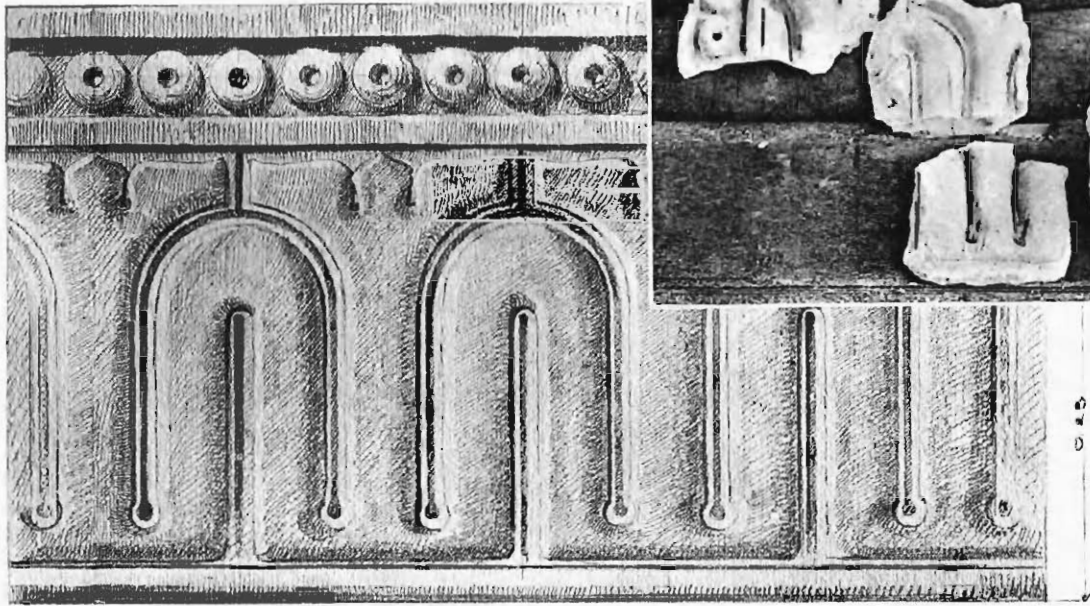
Décoration murale d'après fragment trouvé à la fouille P' — plâtre.
(Photo et restitution).



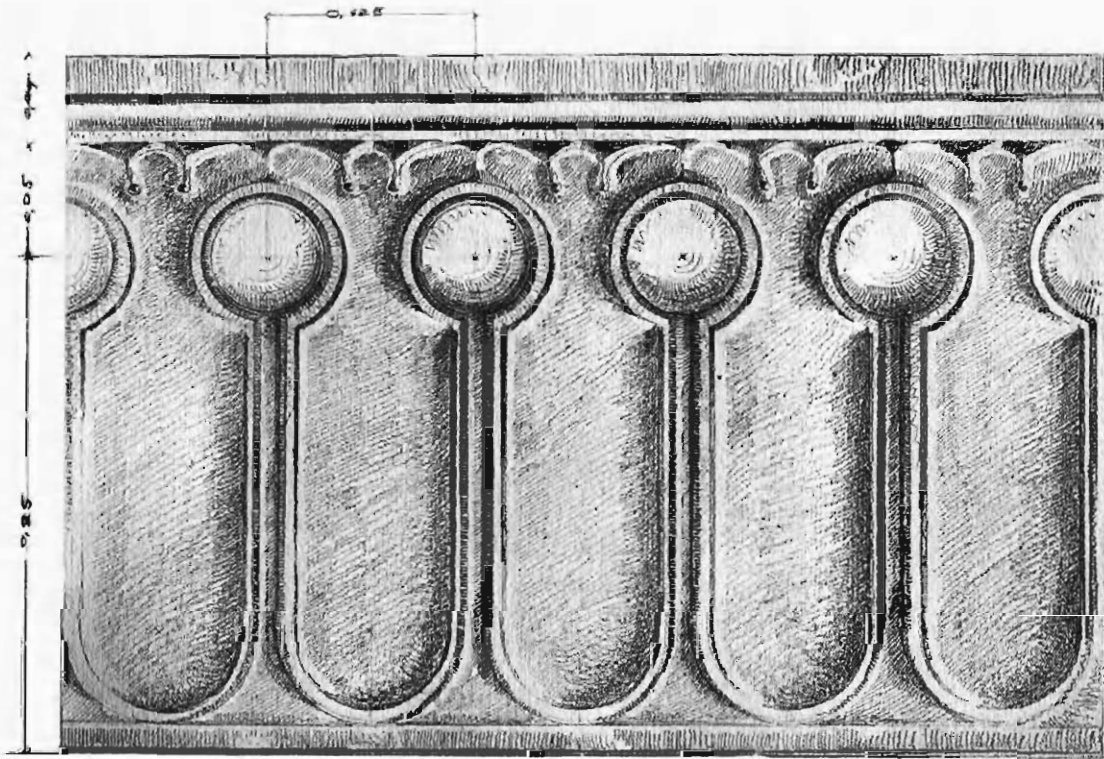


Décoration murale.

1. Motif encadré -- plâtre. -- 2. Motif à répétition d'après fragment trouvé au serdab -- plâtre.
(Photos et restitutions).

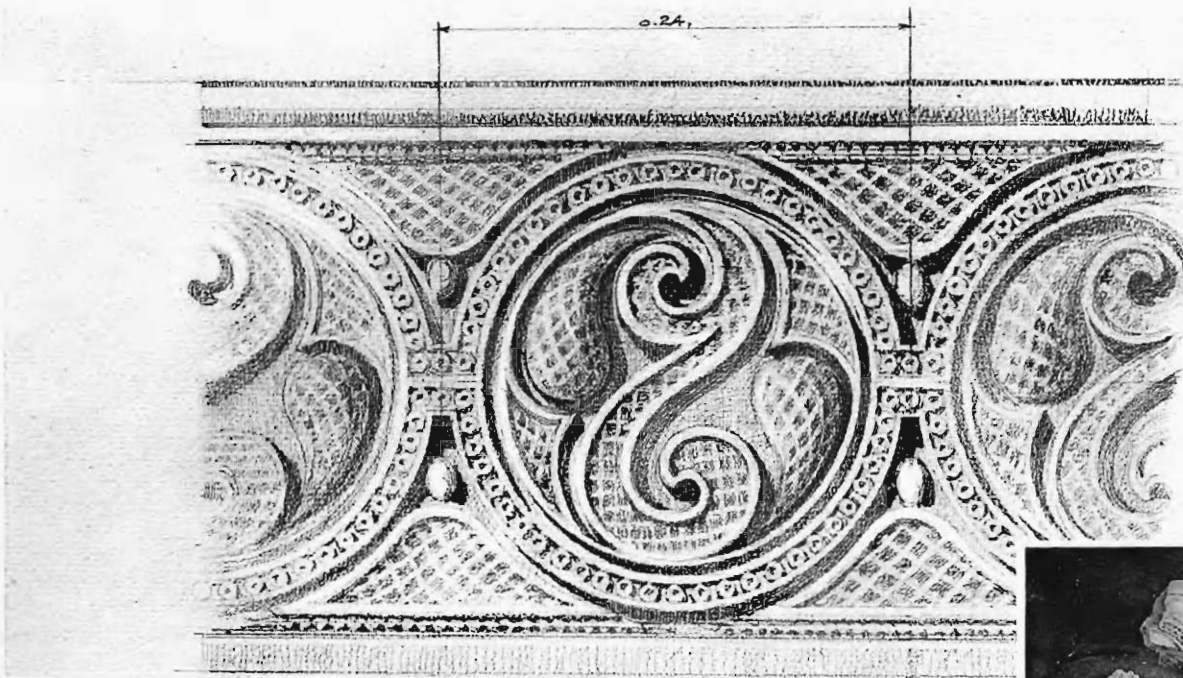


1

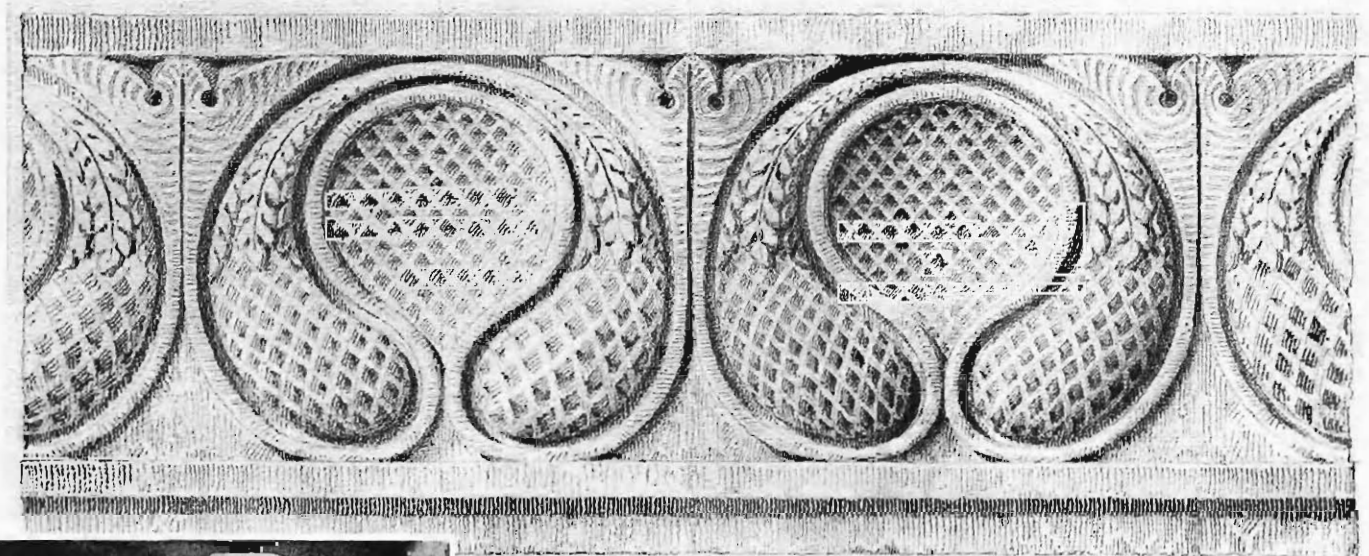


2

1, 2. - Frises décoratives d'après fragments trouvés en R' - plâtre.
(Photos et restitutions).



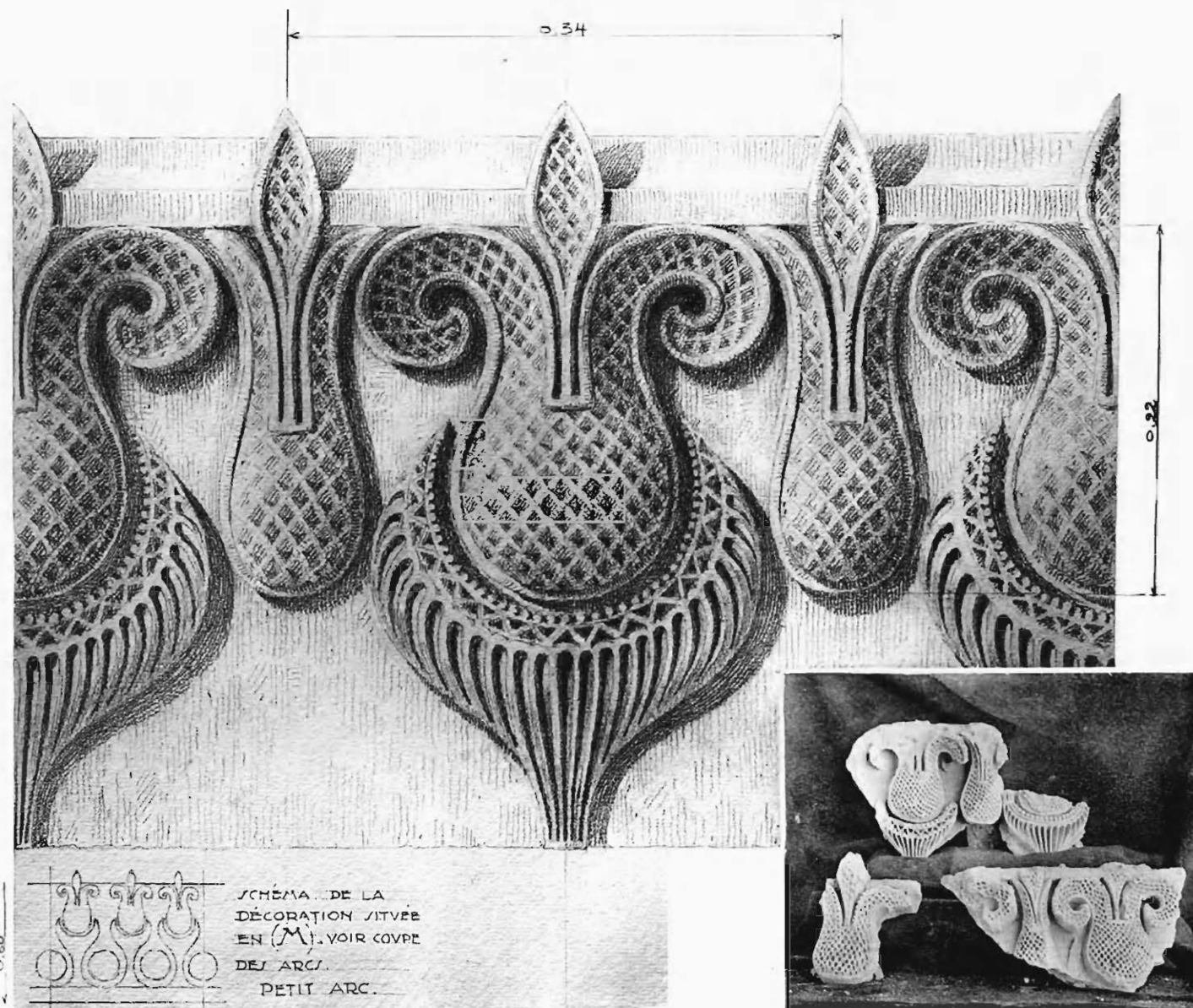
1



2



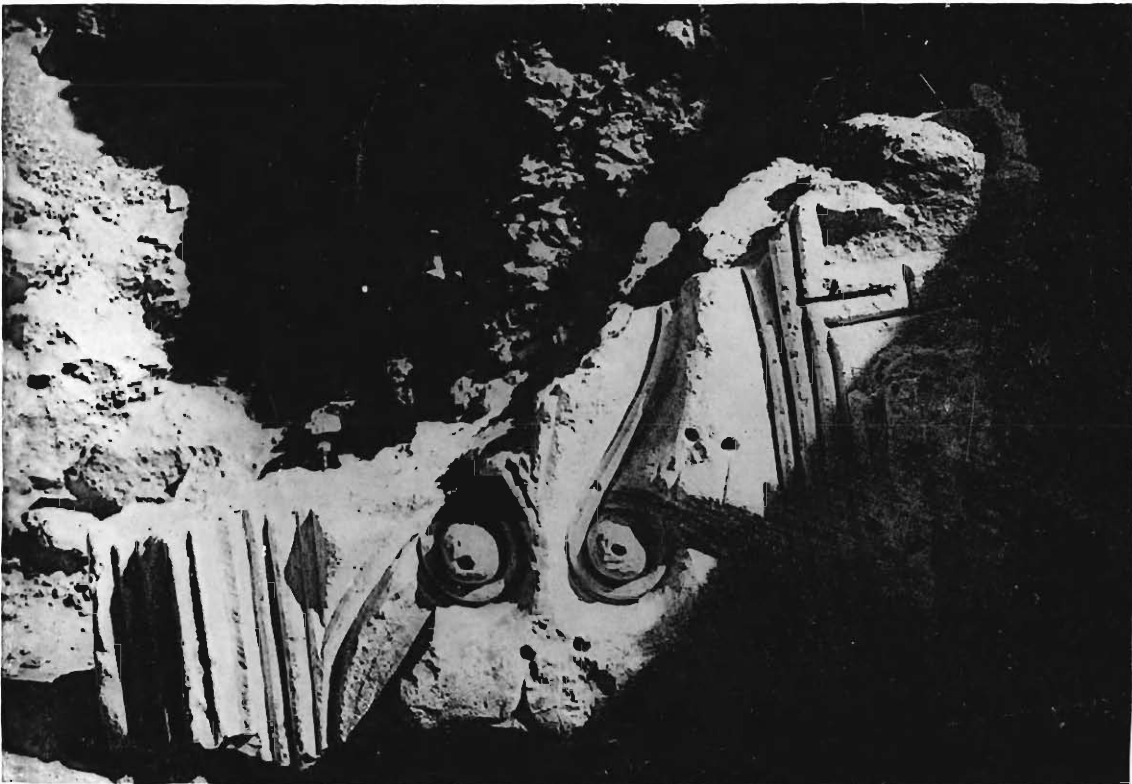
1, 2. Frises décoratives d'après fragments trouvés en Q — plâtre.
(Photos et restitutions).



Frise décorative des 3 arcs et des ivans latéraux — plâtre.
 (Photo et restitution).

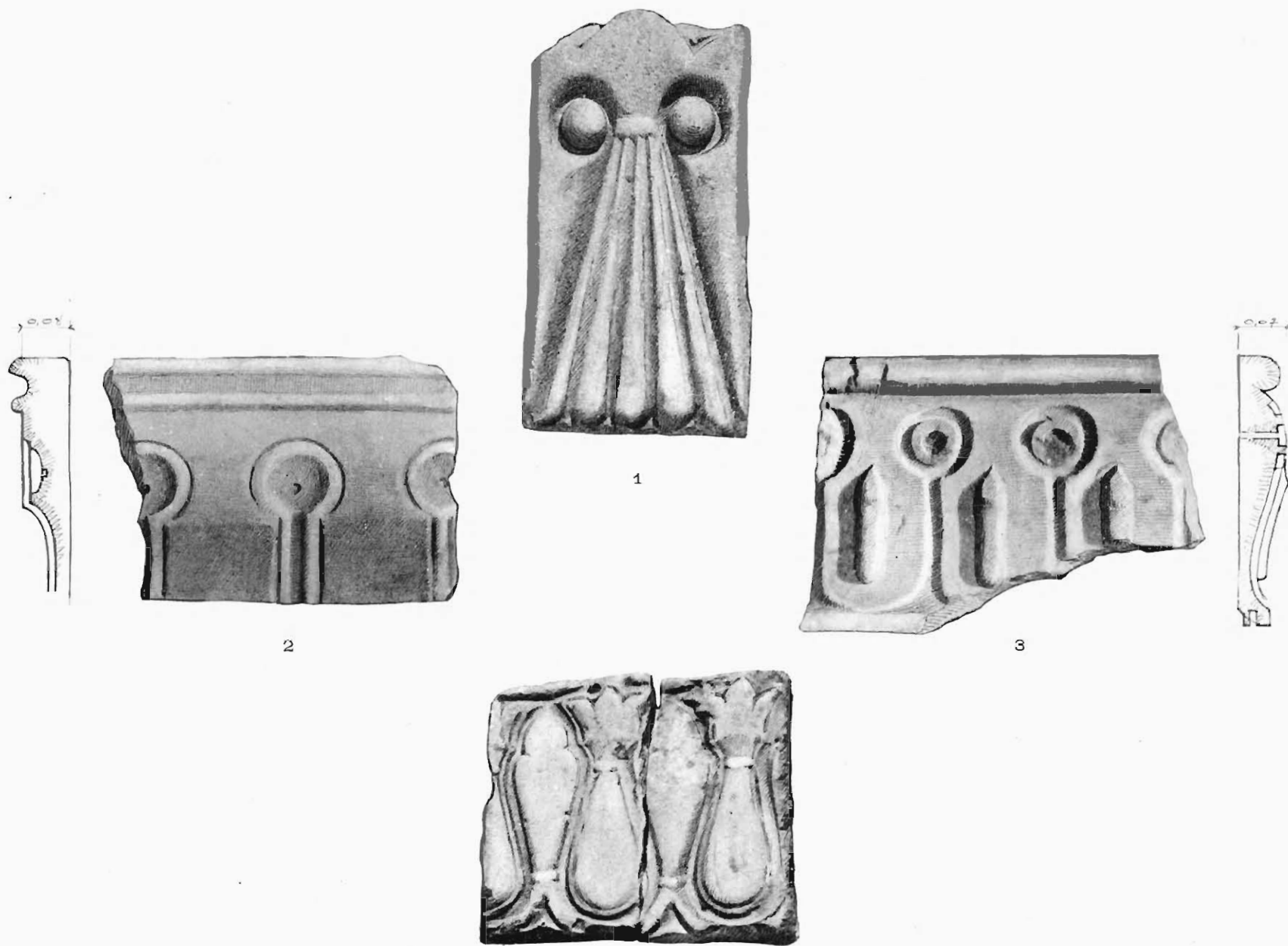


1



2

Fragment de voûte fouille 7. (Plâtre, photos). — 1. Face extérieure de l'arc. — 2. Intrados.



1

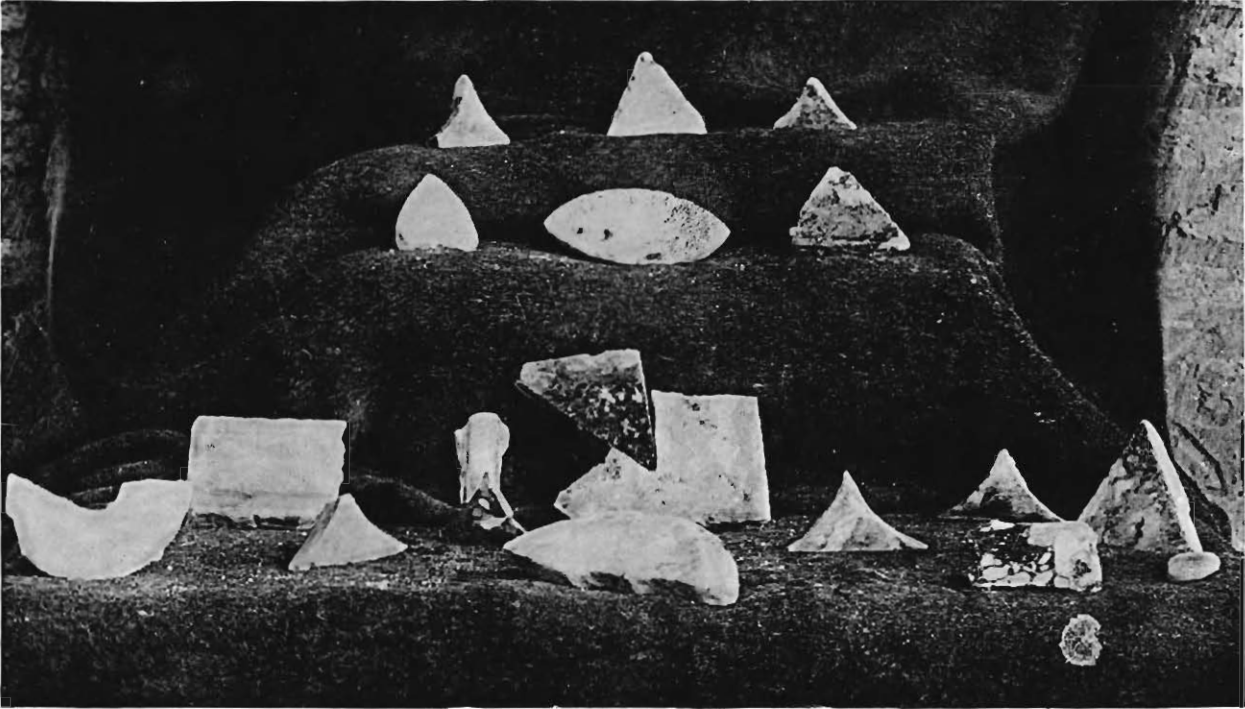
2

3

4

Phototypie Berthaud, Paris

1 et 4. Fragments photographiés au Konak de Samara. — 2 et 3. Fragments trouvés à El-Gouër — margelles de bassins.
(Marbres blancs, photographies).



1



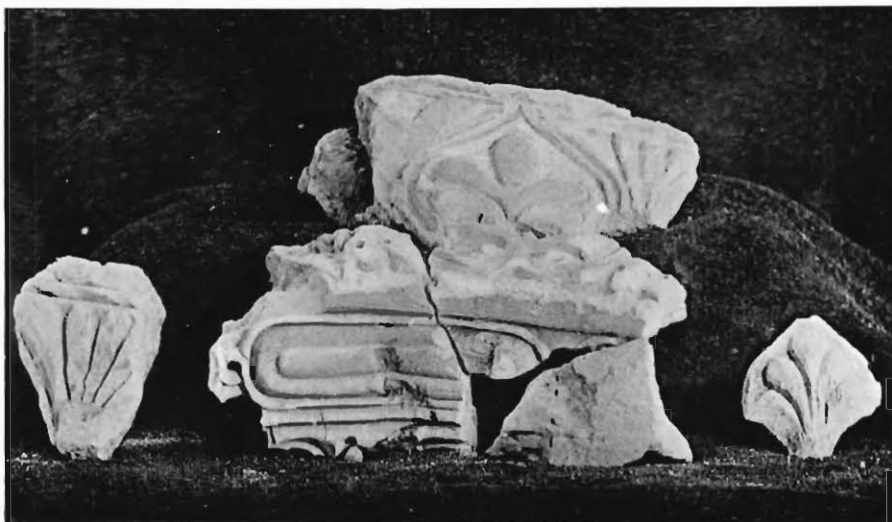
2

Photographie Berthaud, Paris

1. Divers fragments de couleurs variées : Dallage, pastilles, crapaudines.
2. Divers fragments de marbre blanc.
(Marbres, photographie).



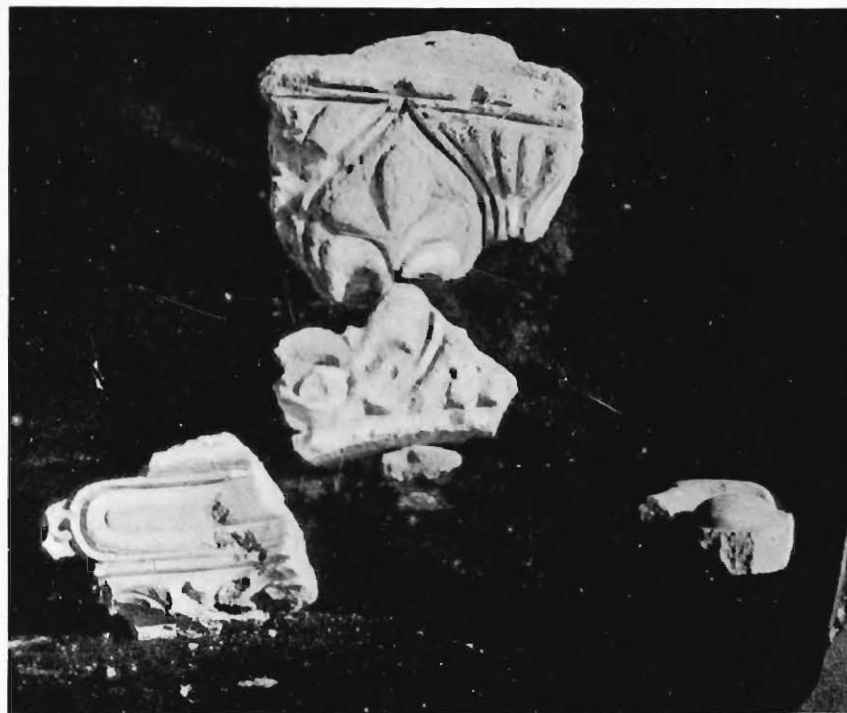
1



2



3

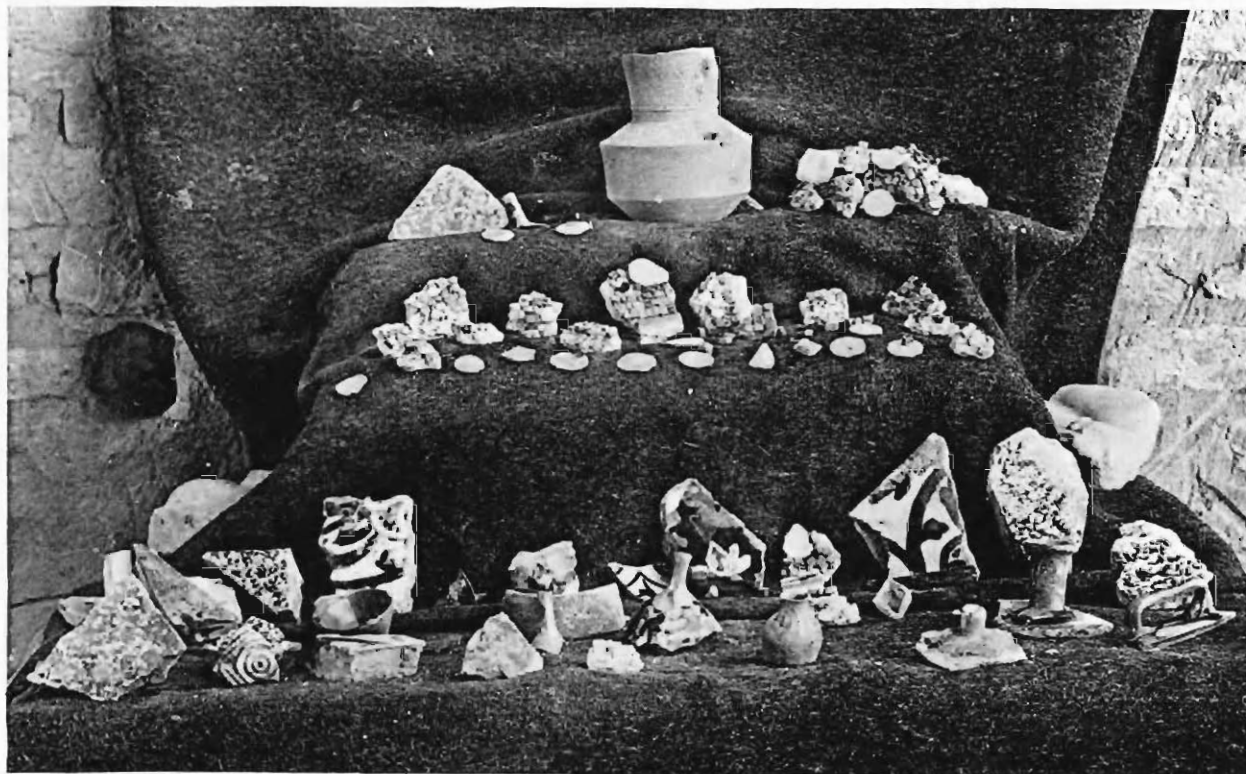


4

1 et 3. Fragments trouvés à la fouille C. — 2 et 4. Mêmes fragments d'une voûte ou d'un doubleau trouvés en P'.
(Fragments de plâtre, photographiés).

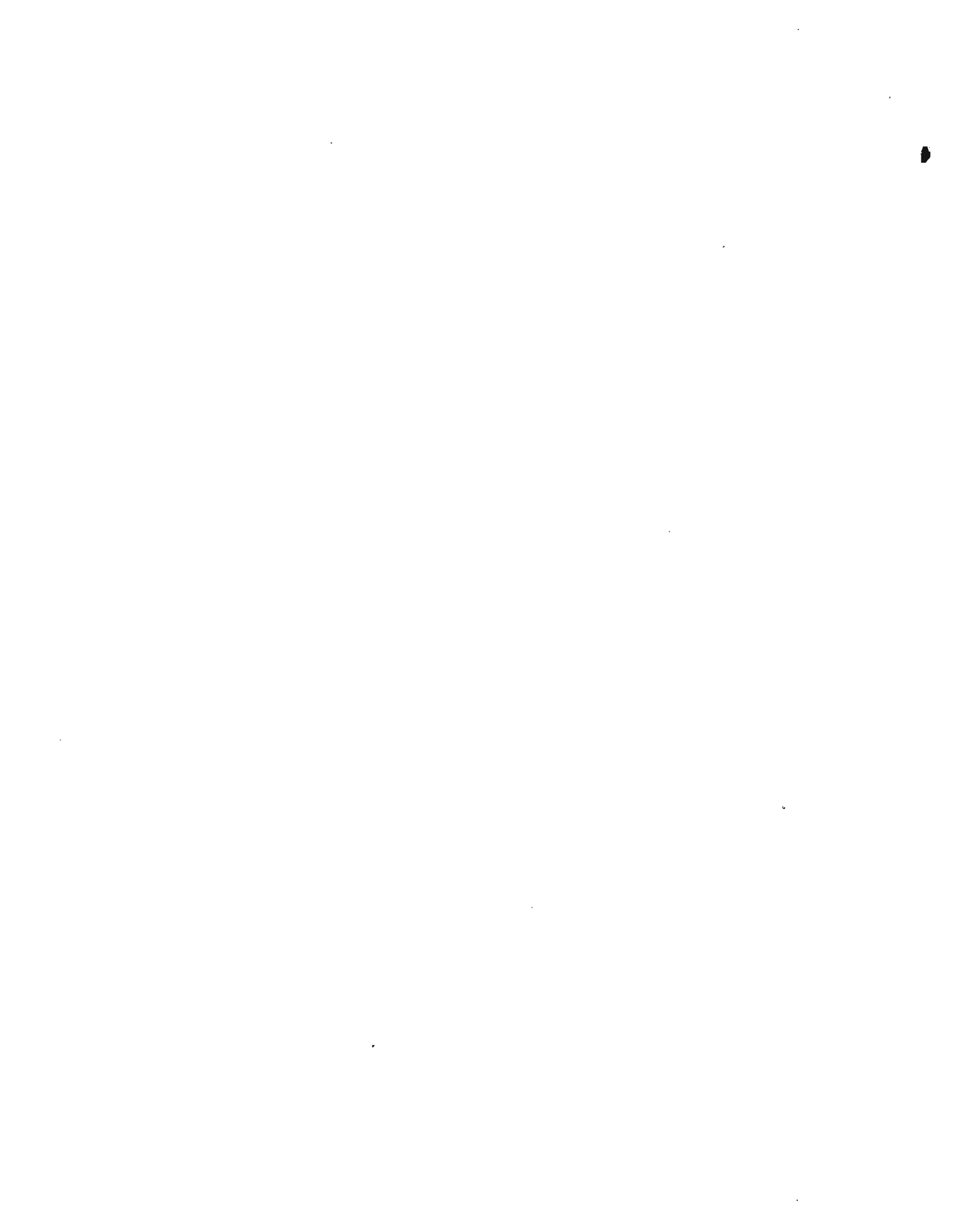


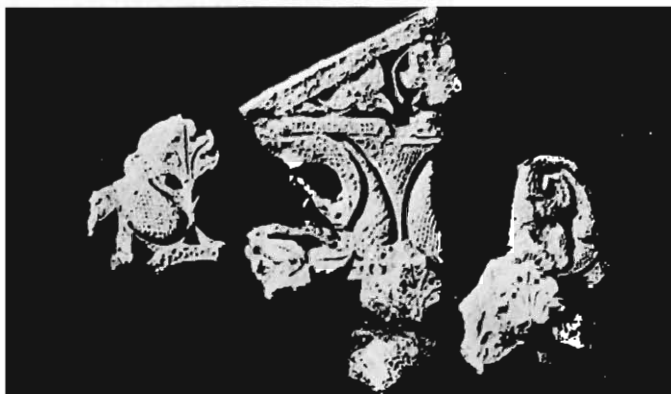
1



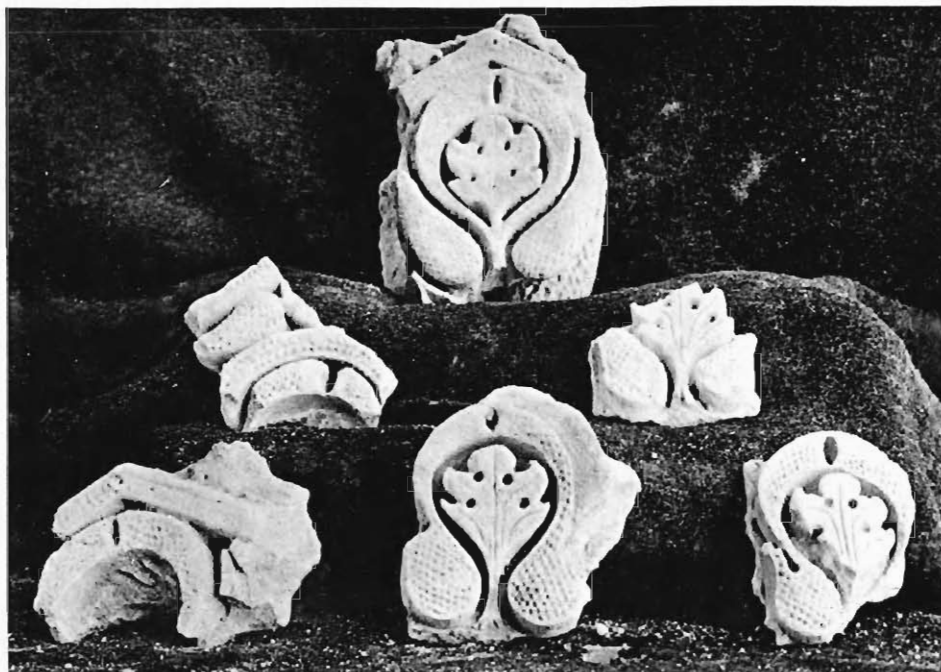
2

1. Fragments de bois (santal) sculptés et décorés trouvés en F. — 2. Divers fragments de poteries, briques émaillées, mosaïques, verres irisés, etc. (photos).

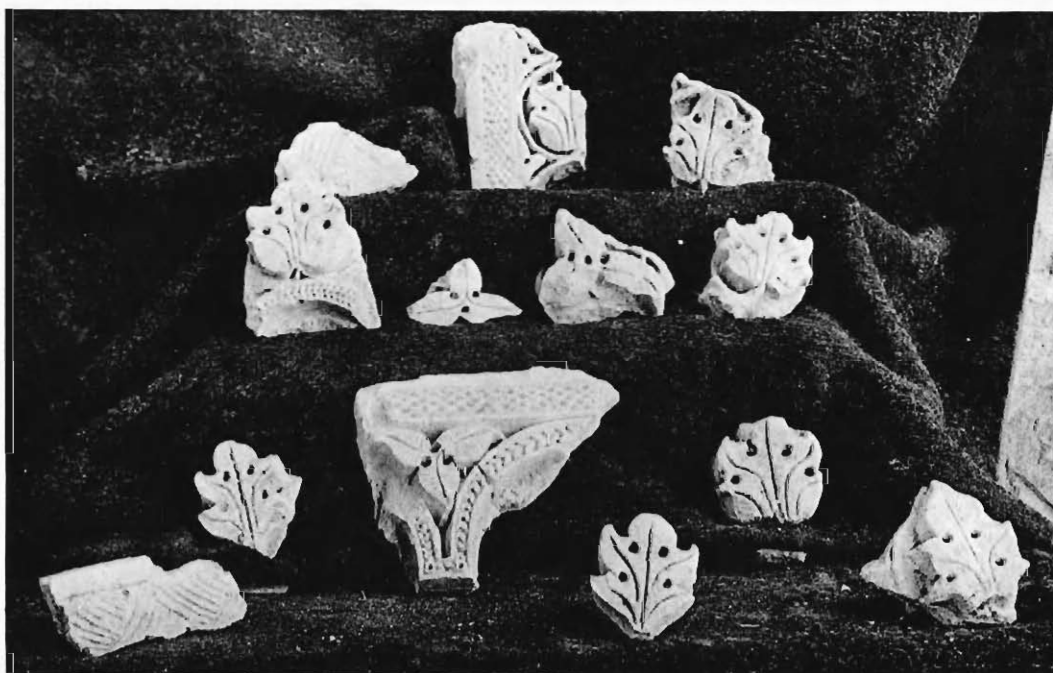




1



2



3

1, 2, 3. Divers fragments trouvés à la fouille Q (Photos).



3
1, 2, 3. Fragments de plâtre et de marbre trouvés pendant la première campagne, en 1908.
(Photos).



1, 2, 3. Fragments de marbre. — 4. Fragments de mosaïques mouchetées de nacre.
 5, 6, 7, 8. Fragments de briques émaillées.
 (Photos).

